

« Enseigner une L2 dès le premier cycle scolaire : dans quel but et de quelle manière ? »

PF1 1013 Mémoire professionnel

Mémoire de bachelor de Christelle Fleury
Sous la direction de Nathalie Charpié
Porrentruy, mars 2013

Résumé

Le point de départ de ce travail se situe autour de l'enseignement des langues dans les premières années de la scolarité obligatoire. Il met en évidence les différents concepts et théories liés au bilinguisme et à leur influence dans les décisions politiques de ces dernières années en ce qui concerne l'apprentissage des langues. Ces résolutions ne sont cependant pas toujours bien acceptées, ni par les parents, ni par les enseignants qui craignent une surcharge cognitive et un manque de temps pour les apprentissages prioritaires. Au Jura, la sensibilisation à l'allemand a de la peine à trouver une place dans les classes du premier cycle. Les enseignants n'ont souvent pas pratiqué cette langue depuis de nombreuses années et il n'y a pas de dotation horaire prévue pour cette discipline. Ce dernier point oblige ainsi les enseignants à lui trouver une place dans des programmes déjà bien chargés. De plus, dans des classes de plus en plus hétérogènes culturellement, il est difficile de donner du sens à une langue supplémentaire qui ne se retrouve pas forcément parmi celles des élèves. La recherche de ce travail s'est donc axée sur les enseignants et leur rôle dans la sensibilisation des élèves à une langue sujette à de nombreux préjugés entravant son apprentissage.

Mots clés

Allemand
Enseignement précoce
Sensibilisation
Immersion
Bilinguisme

Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement les deux enseignantes du cycle 1 qui ont accepté de m'ouvrir la porte de leur classe et qui ont également pris du temps pour répondre à mes questions d'entretien. Ces remerciements vont également à toutes les enseignantes du cycle 1 qui m'ont accueillie chaleureusement lors des entretiens, malgré un programme de fin d'année chargé ! Merci beaucoup !

Je voudrais également remercier Mme Claudine Kern qui s'est beaucoup investie dans la relecture de ce travail et dont les conseils se sont révélés très précieux. Merci pour son aide et son efficacité !

Il est également important pour moi de remercier ici ma famille qui m'a soutenue durant toute l'élaboration de ce mémoire. Ils ont su me donner confiance en moi et me rassurer même dans les moments de doutes ! Merci pour leur force et leur patience !

Enfin, je remercie Mme Nathalie Charpié, ma directrice de mémoire, qui m'a guidée durant tout ce travail avec calme et motivation. Je lui suis reconnaissante pour tout le temps consacré à ce travail et pour les échanges fructueux que nous avons eus. Merci pour son soutien !

Liste des Figures

1.1	Le modèle de l'iceberg de Jim Cummins (Cathomas & Carigiet, 2008, p.23)	14
1.2	La carte de l'enseignement des langues en Suisse (feuille d'information de la CIIP du 20 novembre 2012)	17

Liste des Tableaux

1.1	Les avantages des enfants et des adultes dans l'apprentissage des langues (Cathomas & Carigiet, 2008, p.32)	12
1.2	Les représentations de la langue allemande chez les enseignantes	31
1.3	Les niveaux de compétences orales des enseignantes en allemand	33
1.4	Le temps approximatif accordé à l'allemand par semaine	37
1.5	Les raisons de la mise en place de séquences de sensibilisation à l'allemand	38
1.6	L'influence des compétences d'expression orale sur le temps consacré à l'allemand par semaine	43
1.7	L'influence des compétences d'expression orale sur le choix de la langue	41
1.8	L'influence des compétences d'expression orale sur le choix de la technique de compréhension	44
1.9	L'influence des compétences d'expression orale sur la diversité des contacts proposés	45
1.10	L'influence des représentations à l'égard de la langue allemande sur le temps consacré à l'allemand par semaine	46
1.11	L'influence des représentations à l'égard de la langue allemande sur le choix de la langue	47
1.12	L'influence des représentations à l'égard de la langue allemande sur le choix de la technique de compréhension	47
1.13	L'influence des représentations à l'égard de la langue allemande sur la diversité des contacts proposés	48
1.14	L'influence des raisons de la mise en place des séquences sur le temps accordé à l'allemand par semaine	49
1.15	L'influence des raisons de la mise en place des séquences sur le choix de la langue	49
1.16	L'influence des raisons de la mise en place des séquences sur le choix de la technique de compréhension	50
1.17	L'influence des raisons de la mise en place des séquences sur la diversité des contacts proposés	50

Liste des Annexes

Annexe 1	Les différentes entrées de définition du bilinguisme (Cathomas et Carigiet, 2008, p. 89)
Annexe 2	Le tableau des niveaux de compétences selon le CECR et le PEL
Annexe 3	La grille d'entretien
Annexe 4	Les transcriptions partielles des entretiens menés avec les enseignantes

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Liste des Figuresi

Liste des Tableaux.....ii

Liste des Annexes.....iii

1	INTRODUCTION.....	7
1.1	CHOIX DU SUJET	7
1.2	QUESTION DE DEPART	8
2	CADRE THEORIQUE	9
2.1	S'APPROPRIER LE LANGAGE ET LES LANGUES.....	9
2.1.1	S'approprier le langage.....	9
2.1.2	Le concept du bilinguisme	10
2.1.3	La question de l'âge.....	11
2.1.4	Quelques sources d'anxiétés	12
2.2	LA SITUATION ACTUELLE DES ECOLES EN SUISSE.....	15
2.2.1	La situation en Europe.....	17
2.3	L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES	19
2.3.1	L'immersion.....	19
2.3.2	La sensibilisation	20
2.3.3	L'éveil aux Langues.....	21
2.4	SITUATION DANS LE CANTON DU JURA	22
2.5	LE RÔLE DE L'ENSEIGNANT	23
2.5.1	Ses compétences langagières	23
2.5.2	Ses représentations.....	24
2.6	QUESTION DE RECHERCHE	24
3	METHODOLOGIE.....	25
3.1	TYPE DE RECHERCHE ET METHODES UTILISEES	25
3.2	INSTRUMENTS DE RECHERCHE.....	25
3.2.1	Observations dans les démarches exploratoires	25
3.2.2	Entretiens semi-directifs avec les enseignants	26

3.3	ÉCHANTILLONNAGE	27
4	ANALYSE DES DONNEES	27
4.1	LES OBSERVATIONS EXPLORATOIRES	27
4.1.1	<i>Les rituels</i>	27
4.1.2	<i>La pratique orale de l'enseignant</i>	28
4.1.3	<i>La participation des élèves</i>	28
4.2	LES ENTRETIENS AVEC LES ENSEIGNANTES	28
4.2.1	<i>Enseignant . Langues</i>	29
4.2.2	<i>Représentations liées au bi-/plurilinguisme</i>	33
4.2.3	<i>Séquence de sensibilisation à l'allemand</i>	35
4.2.4	<i>La pratique orale de l'enseignant</i>	38
4.2.5	<i>Autres contacts avec la langue allemande</i>	39
4.2.6	<i>Synthèse des entretiens menés avec les enseignants</i>	40
5	MISE EN RELATION DES DONNEES RECOLTEES.....	41
5.1	LES COMPETENCES D'EXPRESSION ORALE	42
5.1.1	<i>Synthèse</i>	44
5.2	LES REPRESENTATIONS A L'EGARD DE LA LANGUE ALLEMANDE	45
5.2.1	<i>Synthèse</i>	47
5.3	LES RAISONS DE LA MISE EN PLACE DES SEQUENCES	48
5.3.1	<i>Synthèse</i>	50
6	CONCLUSION ET PROLONGEMENTS ENVISAGEABLES.....	51
7	REFERENCES	53
8	ANNEXES	55

1 Introduction

1.1 *Choix du sujet*

Depuis très jeune, j'ai toujours été passionnée et intriguée par les langues de notre Monde. Mais les cours d'allemand et d'anglais furent une catastrophe, que ce soit à l'école obligatoire ou au gymnase. Heureusement, un séjour linguistique à Hambourg, rendu obligatoire pour mon entrée à la HEP de Lausanne, m'a permis de changer positivement mon rapport à ces langues et de corriger « les dommages » causés par l'enseignement des langues dans les écoles. Aujourd'hui, je parle l'allemand avec beaucoup de plaisir et ce séjour m'a permis de retrouver de l'intérêt pour l'apprentissage des langues. Cependant, tous les enfants n'ont pas la possibilité ou le courage, de partir en séjour linguistique.

Or, je pense que l'école a une grande responsabilité dans la relation que ses élèves ont avec les langues étrangères. Dans ma scolarité et plus récemment dans mes classes de stages, j'ai pu observer que les élèves ont déjà des représentations négatives de l'allemand avant même de commencer leur apprentissage.

Si l'on s'intéresse à l'évolution des programmes scolaires, on constate alors que toute l'Europe s'intéresse de plus en plus au plurilinguisme et à l'enseignement précoce des langues. Ce phénomène est parfois très critiqué par ceux qui pensent que l'école a bien d'autres missions à mener avant de consacrer du temps à l'apprentissage des langues étrangères. Les enseignants et les parents s'inquiètent de la surcharge cognitive que pourrait provoquer l'apprentissage de plusieurs langues et craignent de ne plus avoir assez de temps à accorder aux apprentissages prioritaires du premier cycle. Pourtant, les projets d'enseignement bilingue, d'ouverture aux langues et de sensibilisation précoce sont de plus en plus présents dans les écoles et les recherches autour de ce thème se multiplient sans cesse.

Alors qu'en est-il exactement de ces inquiétudes ? L'apprentissage de plusieurs langues peut-il influencer négativement le développement de l'enfant ? Quelle est la politique de l'Europe et de la Suisse envers ce sujet ? Quel modèle d'enseignement des langues choisir pour qu'il corresponde aux besoins des jeunes enfants ? Ces différentes interrogations m'ont servi de base pour orienter mes premières lectures et m'ont plongée dans la thématique passionnante de l'apprentissage des langues et de leur enseignement.

Je suis convaincue que l'introduction d'une L2¹ dès le premier cycle de la scolarité peut réduire les préjugés et faciliter les apprentissages scolaires des langues. Le mémoire de Bachelor m'offre le cadre de travail idéal pour approfondir et développer ce sujet et c'est ainsi que j'ai choisi de traiter du thème de l'enseignement précoce des langues.

J'espère que mon travail saura répondre en partie aux interrogations liées à l'apprentissage précoce des langues et encouragera certains enseignants à se lancer dans cette grande aventure.

1.2 Question de départ

À partir des questions énoncées ci-dessus et de la lecture de différents ouvrages, je me suis rendue compte que la thématique de l'enseignement-apprentissage des langues était beaucoup plus complexe que ce que je m'étais imaginée au départ. J'ai finalement choisi de formuler ainsi ma question de départ :

« Quelles sont les raisons qui motivent l'école à débiter l'enseignement des langues de plus en plus tôt ? »

Afin de répondre à cette question, je me suis d'abord intéressée au processus d'acquisition du langage chez le jeune enfant et aux conséquences de la présence de plusieurs langues dans son environnement. Ensuite, j'ai exposé les différentes idées et les projets mis en place en Europe et en Suisse. Les différentes décisions qui ont été prises au cours de ces dernières années sont directement liées aux résultats des recherches menées à partir des idées du plurilinguisme. Après cela, j'ai recentré la théorie sur quelques modèles d'enseignement précoce des langues, avant de m'intéresser plus particulièrement à l'école jurassienne. Enfin, le dernier chapitre du cadre théorique est consacré au rôle de l'enseignant dans l'apprentissage des langues. C'est ce dernier point ainsi que l'ensemble des autres chapitres qui m'a permis par la suite de définir ma question de recherche qui se formule ainsi :

« Les contacts proposés aux élèves avec la langue allemande varient-ils selon le degré de maîtrise de la langue des enseignants ? »

¹ Précision terminologique :

La L1 (langue 1) désigne la première langue apprise, la mieux maîtrisée, la langue maternelle ou encore la langue de scolarisation.

Les L2, L3,... (langue 2, langue 3,...) désignent les autres langues apprises. Dans ce travail, la L2 désigne l'allemand.

2 Cadre théorique

2.1 *S'appropriier le langage et les langues*

2.1.1 *S'appropriier le langage*

Déjà dans le ventre de sa mère, le nourrisson reconnaît certains sons et certaines voix, mais c'est à sa naissance qu'il entre véritablement en communication avec son environnement par le regard, le mouvement et les cris. Au fil des mois, le langage va se développer, permettant à l'enfant d'exprimer sa pensée et de communiquer plus efficacement. En même temps, l'enfant va apprendre à maîtriser un système de signes oraux conventionnels, la langue de son entourage. Il sera très vite capable de comprendre ce qu'on lui dit, mais il lui faudra plus de temps pour s'exprimer. Les linguistes expliquent cette différence par le fait que la compréhension et l'expression impliquent des mécanismes cognitifs distincts. Ainsi, la compréhension relèverait d'une activité cérébrale globale, alors que la production impliquerait uniquement l'hémisphère gauche du cerveau, celui du langage (Abdelilah-Bauer, 2006). Pour qu'un enfant apprenne à parler, il ne suffit pas qu'il soit en contact régulier avec la langue (input linguistique). En effet, c'est avant tout cette nécessité d'interagir de plus en plus efficacement avec son environnement qui va pousser l'enfant à développer un langage précis.

Si l'entourage de l'enfant utilise deux systèmes linguistiques différents au lieu d'un seul, celui-ci va développer ses compétences langagières dans les deux langues et pourra ainsi mobiliser le langage à travers ces deux systèmes. Lorsque la 2^{ème} langue est présente dans l'environnement de l'enfant avant six ans, les mécanismes d'apprentissage sont les mêmes que pour la langue première. On parlera alors de bilinguisme précoce. (Abdelilah-Bauer, 2006).

Vers six ans, l'enfant a déjà acquis un bagage linguistique et cognitif important dans sa L1 et il n'a donc plus besoin de ces mécanismes qui lui ont permis d'acquérir sa langue de manière naturelle. Si l'enfant est à ce moment confronté à une nouvelle langue, il va devoir, tout comme l'adulte, activer d'autres ressources mentales pour compenser cette perte. Cette théorie a pu être confirmée grâce à l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf), qui permet de mesurer et de visualiser le flux sanguin dans les régions du cerveau. À partir de six ans, de nouvelles régions s'activent pour traiter les informations de la deuxième langue, alors que chez les bilingues précoces, les deux langues sont traitées dans la même région (Abdelilah-Bauer, 2006). Cette différence marque le passage du bilinguisme précoce (avant six ans) au bilinguisme tardif (après six ans).

2.1.2 *Le concept du bilinguisme*

Les définitions du concept du bilinguisme font généralement référence à un seul type de bilinguisme, celui du bilinguisme équilibré dans lequel une personne a des compétences égales dans deux langues. Pourtant, il est très rare qu'une personne puisse utiliser deux langues de manière égale dans toutes les situations. En effet, on ne peut attendre d'un bilingue qu'il ait autant de compétences linguistiques dans deux langues qu'un monolingue dans une seule langue. À ce sujet, Abdelilah-Bauer (2006, p.26) reprend une idée de François Grosjean (1992) qui compare une personne bilingue avec un coureur de 100m haies :

Un coureur de 100m haies combine en partie les compétences du sauteur en hauteur et du sprinter, de manière à en faire une compétence nouvelle. Tout comme il ne viendrait pas à l'idée d'un amateur d'athlétisme de comparer les performances du coureur 100m haies à celles d'un sauteur en hauteur ou d'un sprinter, on ne peut pas définir l'individu bilingue comme « deux monolingues en une seule personne ». Le bilinguisme n'est pas simplement une juxtaposition de deux compétences linguistiques, c'est un état particulier de compétences langagières qui ne peut être évalué avec les termes de la norme monolingue.

Malheureusement, cette erreur a souvent été commise par le passé, rendant les résultats des tests de QI des enfants bilingues inférieurs à ceux d'enfants monolingues. Ces recherches ont ainsi contribué à la construction de l'idée que le bi- ou plurilinguisme pouvait nuire à l'intelligence des enfants (Abdelilah-Bauer, 2006).

Le bilinguisme ne peut donc pas être réduit à ces définitions d'un bilinguisme équilibré ou idéal. Cathomas et Carigiet (2008) proposent quatre entrées avec chacune des sous-catégories à prendre en considération lorsque l'on cherche à définir le bilinguisme (cf. annexe 1). En fonction de la ou des entrée-s choisie-s, le concept du bilinguisme sera perçu différemment, et il est donc important au sein d'un groupe de se mettre d'accord sur une définition commune avant de traiter le sujet et ce afin d'éviter tous malentendus. Personnellement, je pense que la définition du bilinguisme peut varier considérablement d'une situation à une autre et que cela dépend également beaucoup du ressenti personnel. Le bilinguisme ne peut donc se définir aussi facilement et il est plus cohérent de parler des bilinguismes plutôt que d'un seul bilinguisme commun à tous.

2.1.3 La question de l'âge

L'idée d'un « âge critique », au-delà duquel une langue ne pourrait plus être apprise que partiellement a été introduite par Penfield et Roberts (1959) et a été reprise plus tard par Lenneberg (1967) (cités par Elmiger, 2006, p.39). Lorsque l'on compare les compétences d'adultes ayant appris une seconde langue tardivement à celles d'enfants apprenant une L2, on constate de grandes différences en faveur des enfants. Face à cette constatation, ces auteurs ont affirmé que l'âge du début de l'apprentissage est un facteur essentiel duquel dépendront les compétences langagières développées. Cette idée très répandue à l'époque s'est cependant quelque peu atténuée et plusieurs recherches ont montré que d'autres facteurs peuvent jouer un rôle important dans l'apprentissage des langues. Celui de l'âge, s'il est important, n'est pas aussi déterminant qu'on le pensait à l'époque et on admet aujourd'hui l'existence de plusieurs « périodes sensibles » favorables à l'apprentissage des langues plutôt qu'un « âge critique ».

Par rapport aux adultes, les enfants peuvent développer très tôt et facilement des compétences linguistiques, notamment phonologiques et grammaticales, que l'adulte ne maîtrisera toujours qu'imparfaitement dans une deuxième langue. Pour autant, on ne peut pas affirmer que les enfants apprennent une deuxième langue mieux et plus rapidement que les adultes. Tout dépend des compétences que l'on évalue. Le jeune enfant apprend une langue de manière naturelle, spontanée et inconsciente, ce qui amène à considérer ce processus plus comme une appropriation plutôt qu'un réel apprentissage (Cathomas & Carigiet, 2008). De plus, le jeune enfant est à une période de sa vie où il peut accorder beaucoup de temps au langage. Ce facteur est un avantage considérable par rapport aux adultes, de même que l'absence d'a priori négatif envers la langue et la culture. Les enfants ne semblent également pas gênés de parler et se soucient moins de leurs erreurs, car ils cherchent avant tout à se faire comprendre. Au contraire, les enfants plus âgés et les adultes accordent une plus grande importance au regard de l'autre et préfèrent ne pas s'exprimer au risque de commettre des erreurs. Enfin, les jeunes enfants acquièrent une meilleure prononciation et une grande maîtrise des différentes musiques de la langue (Cathomas & Carigiet).

Cependant, si l'on ne prend pas en considération le facteur temps ni celui des filtres émotionnels, les enfants plus âgés et les adultes apprennent les langues plus rapidement. En effet, leur développement cognitif est plus évolué, et ils ont de meilleures capacités de réflexion, ainsi qu'un système de traitement de l'information plus efficace. Leurs capacités métalinguistiques sont plus développées et ils sont capables de transférer plus facilement des structures et des stratégies acquises en langue 1 sur la langue 2 (Elmiger, 2006).

Tableau 1.1 Les avantages des enfants et des adultes dans l'apprentissage des langues (Cathomas & Carigiet, 2008, p.32)

Avantage des enfants	Avantage des adultes
<ul style="list-style-type: none"> • Les enfants commencent plus tôt = plus de temps • Plus inconscient = semble plus facile • Encadrement plus individuel • Méthodologie d'apprentissage plus globale • Meilleure prononciation • Pas de filtre émotionnel 	<ul style="list-style-type: none"> • Capacité de réflexion mieux développée et traitement plus efficace de l'information • Les adultes apprennent plus vite • Les adultes portent une réflexion plus consciente sur la langue (métalinguistique)

2.1.4 Quelques sources d'inquiétudes

Parler du bilinguisme entraîne souvent un mélange de réactions positives et négatives. De nos jours, on reconnaît facilement l'importance de la maîtrise de plusieurs langues, mais on a également très vite peur de ce que cela pourrait impliquer chez les enfants. La crainte de provoquer une confusion mentale, de nuire à l'intelligence et de surcharger le cerveau effraie encore de nombreux parents et enseignants qui se montrent donc parfois réticents à l'idée d'une éducation bi- ou plurilingue. Ces préjugés, dus en grande partie aux recherches d'avant 1960 sur le bilinguisme précoce, sont encore profondément ancrés dans les sociétés, et les recherches plus récentes qui démentent ces idées ont de la peine à se faire une place dans l'esprit de la majorité. D'une manière générale, apprendre une deuxième langue ne va pas avoir de répercussions négatives sur la première, ni porter préjudice à l'intelligence des enfants.

Bien organisées dans le cerveau humain, les langues se complètent mutuellement et ne se gênent en aucun cas ! Pour présenter cette idée, le linguiste et spécialiste en éducation Jim Cummins (1979) se sert de l'image d'un iceberg à deux pics (cité par Abdelilah-Bauer, 2006, p.36). Dans la partie immergée de l'iceberg se trouvent toutes les connaissances qui peuvent être applicables à toutes les langues, comme les représentations mentales et les concepts de négation, d'interrogation, de possession, etc. Ce n'est pas parce qu'il apprend une nouvelle langue que l'enfant doit à nouveau apprendre à parler et à communiquer. S'ils sont acquis dans la première langue, tous ces concepts le seront également dans la seconde et constituent la base commune des différentes langues. Les deux pointes de l'iceberg représentent quant à elles des systèmes linguistiques bien distincts et spécifiques à une langue. Le vocabulaire, la grammaire et la phonologie font partie de ces connaissances spécifiques que l'enfant bilingue doit apprendre à distinguer de manière à utiliser le bon système linguistique selon son environnement.

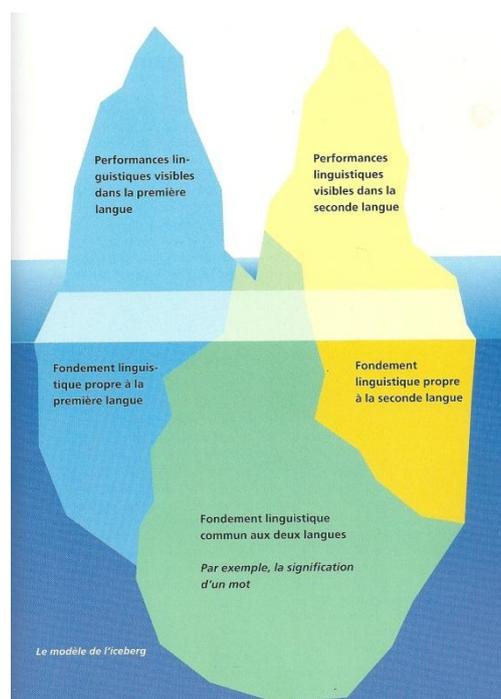


Figure 1.1 Le modèle de l'iceberg de Jim Cummins (1979) (cité par Cathomas & Carigiet, 2008, p.23)

En ce qui concerne l'intelligence, les enfants bilingues ne sont pas moins intelligents que les enfants monolingues et peuvent même montrer des compétences plus profondes dans leur manière de penser. En effet, alors que l'enfant monolingue possède un seul mot pour un concept, l'enfant bilingue associe plusieurs mots à un concept et dispose ainsi d'un champ sémantique plus vaste pour un même objet (Abdelilah-Bauer, 2006). Sa pensée est divergente, c'est-à-dire plus ouverte et plus créative, ce qui lui permet d'être plus flexible et plus original dans sa manière de percevoir le Monde et de résoudre des problèmes. Enfin, les enfants bilingues font preuve de beaucoup de finesse dans leurs actes de communication, privilégient le sens d'un mot à sa sonorité et peuvent même avoir une évolution cognitive plus rapide (Cathomas & Carigiet, 2008).

Cependant, cette dernière répercussion est envisageable uniquement si les deux langues sont chacune suffisamment développées. Cette condition a été énoncée par plusieurs auteurs et plus particulièrement par Jim Cummins (1976) et Tove Skutnabb-Kangas (1977) qui élaborent la « théorie des seuils » (cité par Cathomas & Carigiet, 2008, p.25). Celle-ci sépare les compétences linguistiques et leurs répercussions sur l'intelligence en trois paliers : bilinguisme additif, le bilinguisme neutre et le bilinguisme soustractif. Dans le premier cas, celui du bilinguisme additif, l'enfant possède des compétences élevées dans les deux langues, ce qui a un effet très positif sur son développement cognitif, ce qui va influencer positivement le bilinguisme de l'enfant. Le bilinguisme neutre, quant à lui, concerne la majorité des personnes, celles qui maîtrisent très bien une des deux langues et la deuxième à un niveau

moins élevé. Les effets sur l'intelligence ne sont alors ni positifs ni négatifs. Enfin, le cas le plus problématique est celui du bilinguisme soustractif dans lequel l'enfant a des compétences largement insuffisantes par rapport à son âge dans les deux langues, ce qui peut entraîner des conséquences négatives sur son développement (Cathomas & Carigiet, 2008).

Pourtant, il serait faux de croire qu'il faut attendre que les enfants aient développé des compétences solides dans une langue avant d'introduire la deuxième. Deux langues peuvent parfaitement être apprises simultanément à condition que l'entourage des enfants veille à ce qu'une langue au moins se développe à un niveau correspondant à leur âge (Cathomas & Carigiet, 2008).

2.2 La situation actuelle des écoles en Suisse

En Suisse, chaque canton est seul responsable de l'éducation et de la culture. Cependant, une coordination est nécessaire entre les cantons. Cette tâche est assurée par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) au niveau national, et par quatre autres conférences au niveau régional (la CIIP pour la Suisse romande et le Tessin, la NW-EDK pour la Suisse du Nord-Ouest, la BKZ pour la Suisse centrale et la EDK-Ost pour la Suisse orientale).

Le 30 octobre 1975, la CDIP émet ses premières recommandations concernant l'enseignement des langues, qui sont alors suivies par la majorité des cantons. Elle demande qu'une deuxième langue nationale soit introduite vers la 6^P-7^P², et précise pour chaque région quelle langue devrait être enseignée, soit l'allemand pour la Suisse romande et les communes italophones et romanches des Grisons, et le français en Suisse alémanique et au Tessin. À l'époque, personne ne parle encore de l'anglais (Elmiger & Forster, 2005).

En 1997, c'est le canton de Zürich qui va le premier annoncer son intention d'introduire l'anglais comme première langue étrangère, car il considère que cette langue est plus rentable que le français sur le marché du travail. Face à cette nouvelle, la CDIP élabore un nouveau concept de l'enseignement des langues, présenté en août 1998. Ce projet propose que tous les enfants apprennent deux langues dès l'école primaire (une langue nationale et l'anglais) et laisse aux cantons le choix de la première langue enseignée entre ces deux. Finalement, la CDIP renonce en novembre 2000, face à l'opposition des cantons, à adopter ces recommandations, et lance alors une consultation nationale à laquelle suivra sans succès un certain nombre de projets. La situation reste bloquée jusqu'en mars 2004, période à laquelle les cantons votent pratiquement à l'unanimité la mise en place d'une stratégie nationale pour le développement de l'enseignement des langues (Elmiger & Forster, 2005).

Celle-ci est également adoptée par le concordat HarmoS et contient trois éléments essentiels³ :

- Une deuxième langue nationale et l'anglais pour tous **dès l'école primaire**, au plus tard à partir de la 5^P et de la 7^P année scolaire.
- Ces dispositions sont indissociables d'un développement de l'enseignement des langues visant à atteindre des objectifs clairement définis. Ces derniers seront précisés pour les deux langues par le biais des standards de formation HarmoS applicables à la fin de la 8^P et de la 11^P.

² Tous les degrés sont présentés selon les degrés HarmoS qui incluent l'école enfantine dans le cursus scolaire comme degré 1^P-2^P.

³ <http://www.edk.ch/dyn/12040.php> (consulté en mars 2013)

- Le choix de la première langue étrangère enseignée est coordonné sur le plan régional.

Le 20 novembre 2012, soit huit ans après l'adoption de cette stratégie, la CDIP a publié une feuille d'information sur l'enseignement des langues à l'école obligatoire (CDIP, 2012). D'après cette publication, 12 cantons ont déjà mis en place le système 5/7 (une première langue étrangère au plus tard à partir de la 5^eP et une deuxième au plus tard à partir de la 7^eP et les autres cantons devraient tous être entrés dans ce système d'ici 2015).

Pour les cantons romands, la première langue étrangère enseignée est l'allemand, l'anglais pour les cantons de Suisse centrale et de Suisse orientale, et le français dans le reste des cantons alémaniques et au Tessin. Aux Grisons, la première langue étrangère est l'allemand, l'italien ou le romanche en fonction de la zone linguistique (CDIP, 2012).

Quant à la seconde langue, c'est l'anglais qui est enseigné dans la plupart des cantons, sauf dans les cantons qui l'ont choisie comme première langue étrangère. Ceux-ci dispensent donc un enseignement du français en L3. Notons également que le Tessin est le seul canton à enseigner à tous les élèves trois langues étrangères, ce qui lui permet de déroger au modèle 5/7. Dans ce canton, le français est enseigné en L2 de la 5^eP à la 9^eP, l'allemand en L3 dès la 9^eP et enfin l'anglais en L4 à partir de la 10^eP (CDIP, 2012).



Figure 1.2 carte de l'enseignement des langues en Suisse (feuille d'information de la CIIP du 20 novembre 2012)

En ce qui concerne l'enseignement des langues au cycle 1, de nombreuses expériences sur l'enseignement des langues et sur l'immersion ont été menées, et certains cantons ont développé des projets d'école pour une éducation plurilingue. Cependant, aucun projet ne s'est pour le moment généralisé malgré des résultats bien souvent très satisfaisants, et l'enseignement des langues au premier cycle reste pratiquement inexistant. Quelques cantons font cependant exception, comme les Grisons où le romanche peut être enseigné comme langue étrangère dès la 3P, Zürich où l'apprentissage de l'anglais commence dès la 4P et le Jura qui a introduit un moyen de sensibilisation précoce à l'allemand pour les degrés 1P-2P en 2009 suivi d'un moyen pour les classes de 3P-4P en 2011.

2.2.1 La situation en Europe

La décision de 2004 de la CDIP d'avancer le début de l'enseignement des langues étrangères ne s'est pas prise par hasard. En effet, la Commission européenne a adopté le 27 juillet 2003, le plan d'action « Promouvoir l'apprentissage des langues et la diversité linguistique ». Ce plan d'action comporte plusieurs éléments, dont l'enseignement de deux langues étrangères, dès le plus jeune âge. Le but poursuivi est de favoriser le développement des langues par un enseignement précoce dont il reconnaît les avantages (Commission des communautés européennes, 2003). La Suisse se trouvait donc devant la nécessité de modifier son programme d'enseignement des langues si elle voulait rester concurrentielle à l'échelle européenne (CDIP, 2004).

En 1991, le Conseil de l'Europe avait énoncé la nécessité de développer un cadre européen commun de référence (CECR) afin de :

- Promouvoir et faciliter la coopération entre les établissements d'enseignement de différents pays
- Asseoir sur une bonne base la reconnaissance réciproque des qualifications en langues
- Aider les apprenants, les enseignants, les concepteurs de cours, les organismes de certifications et les administrateurs de l'enseignement à situer et à coordonner.

(Polokova, 2006, p.2)

Dans le plan d'action de 2003, la Commission européenne s'appuie sur ce cadre de référence ainsi que sur le portfolio des langues pour définir les différents niveaux de compétences et les objectifs à atteindre dans la formation des langues. La Suisse, membre du Conseil de l'Europe, se base également sur ces deux instruments pour évaluer les compétences en langues étrangères.

Le cadre européen commun de référence (CECR) répartit les compétences en langues étrangères sur six niveaux principaux (A1, A2, B1, B2, C1 et C2), complétés par trois niveaux intermédiaires (A2+, B1+, B2+). Il permet ainsi la comparaison des examens en différentes langues et fournit une base pour la reconnaissance des différentes certifications en langues étrangères, favorisant ainsi la mobilité des individus au sein de l'Europe. Les compétences langagières sont regroupées dans trois compétences principales qui sont **comprendre** (*écouter et lire*), **parler** (*prendre part à une conversation et s'exprimer oralement en continu*) et **écrire** (cf. annexe 2).⁴

Afin de permettre à chaque individu de développer son autonomie dans l'apprentissage des langues étrangères, la Division des politiques linguistiques du Conseil de l'Europe développe le concept du portfolio européen des langues en complément au CECR, ce qui permet également aux apprenants de garder une trace de l'évolution de leurs compétences langagières. L'élaboration de différents modèles de portfolios relève de la compétence d'un grand nombre d'organismes des pays membres du Conseil de l'Europe. Tous les modèles doivent être validés par le Comité de validation du Portfolio européen des langues pour être autorisés à utiliser le logo du Conseil de l'Europe et le titre « Portfolio européen des langues ». En Suisse, quatre modèles ont été élaborés et validés entre 2000 et 2008. Les différents modèles s'adressent à des catégories spécifiques de personnes en fonction de leur âge, de quatre à seize ans et plus.⁵

⁴ Les informations détaillées ainsi que le document de Cadre Européen Commun de référence sont disponibles sur le site internet du Conseil de l'Europe à l'adresse http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Cadre1_FR.asp (consulté en mars 2013)

⁵Toutes les informations relatives au portfolio européen des langues sont disponibles à l'adresse internet http://www.coe.int/t/dg4/education/elp/default_fr.asp et à l'adresse suisse <http://www.portfoliolangues.ch/page/content/index.asp?MenuID=1987&ID=3213&Menu=15&Item=1.1.1> (consulté en mars 2013)

2.3 L'enseignement des langues

Dans l'enseignement traditionnel des langues, la langue à apprendre est inscrite dans un cours précis figurant à la grille horaire et comportant des objectifs à atteindre. La langue est alors un objet d'enseignement, et peut être apprise grâce à différentes méthodes, les plus récentes étant l'approche communicative et l'approche actionnelle (task-based learning and teaching). Ces deux méthodes tentent de donner un maximum de sens aux apprentissages en cherchant à placer l'élève dans des situations de communication « réelles » et à lui proposer des tâches à réaliser dans un but précis. En utilisant la langue comme un outil au service d'un projet, ce mode d'enseignement-apprentissage se rapproche au possible de l'immersion tout en restant dans les contraintes de la grille horaire et en offrant un apprentissage structuré de la langue.

En ce qui concerne l'enseignement très précoce des langues (cycle 1), les modèles d'enseignement incluant *l'immersion* sont particulièrement efficaces. Mais avec des visées plus réduites, la *sensibilisation* ou *l'éveil aux langues* sont deux approches également très intéressantes. Elles permettent avant tout aux jeunes élèves de prendre conscience de l'existence d'autres langues et de développer des attitudes positives face aux différentes cultures. Il existe bien entendu d'autres modèles d'enseignement des langues, mais les trois proposés ci-dessous sont, d'une manière générale, les plus répandus et les plus susceptibles d'être applicables à de jeunes enfants.

2.3.1 L'immersion

Dans un apprentissage par immersion, la langue étrangère est utilisée comme branche d'enseignement, mais également comme langue d'enseignement pour d'autres matières scolaires. L'élève se retrouve donc devant la nécessité de maîtriser la langue pour pouvoir intégrer les autres contenus, et l'apprentissage prend alors tout son sens. Dans les modèles d'école par immersion, l'objectif recherché est le développement du bilinguisme et pour atteindre ce but, la deuxième langue doit représenter 40 à 70% du temps d'enseignement (Cathomas & Carigiet, 2008). En Suisse, plusieurs écoles, situées principalement dans des cantons plurilingues tels que le Valais, Berne et les Grisons, ont mis en place un enseignement par immersion. La plus vieille d'entre elles est l'école RDI (Rätoromanisch-Deutsche Immersionschule) ou RLE en français (romanche langue d'enseignement) qui propose un modèle d'enseignement bilingue solide et efficace. Dès la 1^P, l'enseignement est dispensé uniquement en romanche qui devient une branche d'enseignement dès la 3^P. À partir de la 6^P, l'allemand est introduit comme branche d'enseignement et devient à 60% une langue d'enseignement dès la 9^P. Le romanche et l'allemand sont alors encore dispensés comme branches d'enseignement à 10% chacune et deux autres langues (l'anglais et l'italien)

sont ajoutées au programme. Les élèves de cette école développent des compétences solides aussi bien en romanche qu'en allemand, mais plus important encore, ils s'évaluent et se reconnaissent compétents dans les deux langues. Ce dernier facteur est très important si l'on souhaite qu'ils utilisent ces deux langues dans la vie de tous les jours (Cathomas et Carigiet).

Les écoles bilingues pratiquent l'immersion à un degré très intense, mais ce terme s'applique également dans de nombreuses autres situations, lorsqu'une personne part en séjour linguistique ou qu'un enfant entre à l'école par exemple. De plus, le terme d'immersion est généralement utilisé dans plusieurs modèles d'enseignement des langues qui favorisent un contact important et naturel avec la langue étrangère. Il existe de nombreuses approches qui emploient le concept de l'immersion à des degrés différents et il est parfois difficile de les différencier.

2.3.2 La sensibilisation

Dans une approche de sensibilisation, le but premier recherché n'est pas le développement de compétences linguistiques, mais la découverte d'une langue étrangère tout en prenant en compte les autres langues, et notamment celles de la classe. La sensibilisation à une langue tente surtout de susciter chez les jeunes élèves un intérêt pour les langues étrangères, leurs cultures et leur apprentissage. Les adultes et les enfants plus âgés ont généralement acquis une quantité de préjugés plutôt négatifs concernant ces différents aspects et l'apprentissage formel des langues est plus souvent une corvée qu'un plaisir. À travers les séquences de sensibilisation, la langue étrangère devient familière. Les élèves s'habituent à sa mélodie, développent des stratégies de compréhension et l'utilisent peu à peu pour s'exprimer sans se soucier de leurs erreurs potentielles. La sensibilisation prépare en quelque sorte le terrain pour les futurs apprentissages formels de la langue (Elmiger, 2006).

L'approche de la sensibilisation présente plusieurs avantages, particulièrement au niveau organisationnel. Alors que l'enseignement par immersion requiert un investissement temporel important et la présence d'un enseignant maîtrisant parfaitement la langue étrangère, la sensibilisation peut s'intégrer dans la grille horaire et être dispensée par des enseignants ayant une maîtrise moyenne de la langue (Elmiger, 2006). Si les objectifs de la sensibilisation sont plus réduits que ceux de l'enseignement par immersion, les moyens à mettre en œuvre le sont également, ce qui rend ce modèle plus facilement applicable à grande échelle.

2.3.3 L'éveil aux Langues

L'éveil aux Langues (Language Awareness) est apparu en Grande-Bretagne suite aux travaux de Éric Hawkins (1985) pour apporter une solution à trois problèmes rencontrés alors : les difficultés d'intégration et l'échec scolaire des enfants migrants, les difficultés des élèves anglophones dans l'apprentissage des langues étrangères et leurs difficultés en anglais dues à un niveau réduit de leurs capacités métalangagières (cité par De Pietro & Matthey, 2001, p.33). À la suite de ses recherches, Hawkins propose d'aborder le langage à travers des activités basées sur plusieurs langues et visant à développer des capacités d'observation, d'analyse et de comparaison. Ainsi, les élèves sont amenés à découvrir la spécificité du langage humain, la diversité des langues, leur fonctionnement et leurs usages, ce qui leur permet d'améliorer leurs compétences dans leur L1 et de s'ouvrir à la diversité du Monde (De Pietro & Matthey).

Dans les années 1990, cette démarche est reprise et expérimentée dans les cantons de Genève et de Neuchâtel afin de valoriser les langues d'origine à l'intérieur de classes qui comportent de plus en plus d'hétérogénéité culturelle et linguistique et de réduire les préjugés envers les langues qui entravent leur apprentissage. Suite à ces expériences menées avec succès, la CIIP édite en 2003 des moyens d'enseignement EOLE qui permettent à tous les enseignants d'intégrer des séquences d'éveil aux langues dans leurs classes (De Pietro & Matthey, 2001).

L'éveil aux langues n'a donc pas pour but premier la découverte d'une langue principale (contrairement à la sensibilisation) et peut être mené tout au long de la scolarité parallèlement à l'enseignement des langues pour favoriser les attitudes positives et établir des relations entre les langues.

Comme je l'ai déjà signalé, ces différentes approches sont loin d'être exclusives et chaque institution les modifie et les combine afin de les adapter à ses moyens, ses besoins et son environnement.

2.4 Situation dans le canton du Jura

De 2000 à 2005, le canton du Jura a mené dans plusieurs classes du premier cycle, un projet d'enseignement de l'allemand par immersion. Durant cette expérience, des enseignantes germanophones se rendaient dans les classes à raison d'une demi-journée en 1P-2P et de deux périodes en 3P-4P, et ceci chaque semaine scolaire. Le but de cet enseignement par immersion était de sensibiliser les élèves à la langue allemande afin qu'ils puissent entrer plus facilement et plus efficacement dans l'enseignement formel de la langue. Durant ce projet, le groupe de conduite visait principalement le développement de compétences réceptives ainsi que d'attitudes positives envers cette langue. Le rapport final de l'expérimentation, publié en 2006 (Charpié, 2006), met en avant plusieurs éléments très intéressants :

- Les élèves en immersion ont développé rapidement des stratégies de compréhension qui se rattachent aux compétences réceptives.
- Ils ont du plaisir à participer aux séances d'immersion.
- La langue allemande leur plaît
- Leur prononciation de l'allemand est de très bonne qualité.

Cependant, d'autres éléments d'ordre organisationnel ont également été mis en évidence, rendant l'application de ce modèle à l'ensemble du Jura difficile. Les enseignants ont en effet relevé l'importance de la présence d'un enseignant germanophone pour mener les séances d'immersion ainsi que celle de l'enseignant titulaire, notamment pour gérer la classe lorsque les élèves se réfugient derrière la barrière de la langue (« je ne comprends pas ! »). Le Département de l'éducation a donc dû renoncer à la généralisation de ce modèle dans toutes les classes jurassiennes, car l'investissement financier engendré par ces conditions était trop important et les enseignantes germanophones difficiles à trouver. Il a également refusé la création d'une filière bilingue, mais a souhaité qu'un modèle moins contraignant soit développé, de manière à ce que tous les élèves du cycle 1 puissent être sensibilisés à la langue allemande (Charpié, 2006).

Pour répondre à cette volonté, un premier moyen d'enseignement s'adressant aux degrés 1P-2P, « Bunti im Sprachenland », a été élaboré et introduit officiellement dans les classes en août 2009. À ce premier moyen a suivi un deuxième « Die Abenteuer von Bunti und Zupfi », destiné cette fois aux élèves de 3p-4P et qui est devenu un moyen officiel obligatoire lors de la rentrée scolaire de 2011-2012, soit un an après son introduction dans les classes.

Les activités proposées dans ces deux classeurs permettent de sensibiliser les jeunes élèves à l'allemand, tout en prenant également en compte les autres langues qu'elles soient présentes dans la classe ou non. Les séquences sont menées par les enseignants de la classe qui ont tous suivi un module d'information et ont la possibilité d'améliorer leur maîtrise de l'allemand dans une formation plus spécifique. Afin que les élèves puissent développer des stratégies de compréhension, les enseignants devraient s'exprimer le plus possible en allemand de manière à se rapprocher du concept de l'immersion. Cependant, le français peut également être utilisé si la situation l'exige. La qualité du résultat de la sensibilisation dépend de la régularité des séquences, et il est conseillé aux enseignants de mener les activités 2-3 fois par semaine sur une courte durée, plutôt qu'une matinée ou un après-midi en entier de temps à autre. Enfin, ils sont encouragés à multiplier les contacts concrets avec la langue allemande et les personnes germanophones, particulièrement avec des enfants du même âge (Charpié, 2008).

2.5 Le rôle de l'enseignant

2.5.1 Ses compétences langagières

Si l'on souhaite que l'allemand en tant que langue étrangère soit dispensé par les enseignants au plus proche du concept de l'immersion, il semble évident qu'un certain niveau de compétences langagières est nécessaire, mais lequel ? En ce qui concerne les anciennes formations (du type écoles normales), la maîtrise de la langue allemande n'était pas une préoccupation centrale dans la formation des enseignants des degrés infantine et primaire. À cette époque, l'enseignement précoce des langues n'apparait pas dans le programme de ces degrés à l'école obligatoire et il n'est donc pas nécessaire que les enseignants soient performants dans ce domaine. Avec l'introduction de l'allemand avant l'école secondaire, les programmes de formation des enseignants doivent s'adapter. Aujourd'hui, les écoles de formation des enseignants du primaire (université pour le canton de Genève et Hautes Écoles Pédagogiques pour le reste des cantons romands) ont différentes exigences que ce soit pour l'admission ou dans les programmes de formation. D'une manière générale, des compétences en langue allemande de niveau B2 sont attendues des futurs enseignants du degré primaire, mais les modalités peuvent varier d'un canton à l'autre.

2.5.2 Ses représentations

Les langues et les cultures sont toutes sujettes à quantité de stéréotypes et de préjugés. Dans les écoles comme à l'extérieur, les représentations sur la langue allemande sont nombreuses et ne facilitent pas son apprentissage. En 1998, Nathalie Muller publie une recherche sur l'influence des représentations des élèves envers la langue allemande sur son apprentissage (Muller, 1998). Elle a pu observer que les enseignants ont souvent eux-mêmes des représentations concernant la difficulté de la langue allemande ou sa musique et ont tendance à les transmettre à leurs élèves. Ainsi, il est tout à fait possible que l'enseignant participe à la construction d'une représentation négative de la langue allemande chez ses élèves. Il serait donc important et souhaitable qu'un enseignant ait des représentations positives de la langue qu'il transmet à ses élèves.

Dans cette même idée, un enseignant ayant des représentations négatives envers l'apprentissage des langues risque de créer un climat contreproductif dans sa classe (Cathomas & Carigiet, 2008). Si l'enseignant craint que l'apprentissage de plusieurs langues ait une influence négative sur le développement de ses élèves, il lui sera difficile de créer un contexte favorable à l'apprentissage. Dans ce cas, l'enseignement des langues peut devenir problématique.

2.6 Question de recherche

Après avoir ressorti de la littérature les différents éléments qui motivent l'institution scolaire à commencer de plus en plus tôt l'enseignement des langues, je me suis rendue compte qu'il est particulièrement important de favoriser un contact régulier et naturel avec la langue. Dans le modèle de sensibilisation mis en place dans les classes jurassiennes, les enseignants qui dispensent ces séquences sont rarement de langue maternelle allemande. Bien souvent, ils n'ont pas eu l'occasion de pratiquer cette langue pendant de nombreuses années, ce qui peut entraîner une certaine perte des connaissances. De plus, même si les moyens officiels jurassiens de sensibilisation à l'allemand sont devenus obligatoires, cette matière ne possède aucune heure à la grille horaire. Je me suis donc demandé si les « compétences » en langue allemande des enseignantes pouvaient avoir une influence sur la régularité et l'intensité des contacts que les élèves ont avec cette langue étrangère. Est-ce qu'un enseignant très performant en langue allemande proposera forcément plus de contacts avec cette langue à ses élèves qu'un enseignant possédant des compétences plus limitées ? Quelles sont les autres variables qui pourraient également avoir une influence ? J'ai donc formulé ma question de recherche ainsi :

« Les contacts proposés aux élèves avec la langue allemande varient-ils selon le degré de maîtrise de la langue des enseignants ? »

3 Méthodologie

3.1 Type de recherche et méthodes utilisées

Ma démarche s'inscrit dans un type de recherche plutôt qualitatif que quantitatif. À travers ce travail, je ne cherche pas à élaborer des statistiques, mais plutôt à comprendre un phénomène : l'influence des compétences en langue allemande des enseignants sur les contacts offerts aux élèves avec celle-ci.

Parmi les différentes méthodes de recherche, celle de l'enquête était la plus appropriée à mon travail. L'expérimentation aurait pu être une solution, mais il aurait fallu la réaliser dans un grand nombre de classes et même si cela avait été possible, la variable « compétence en langue allemande » aurait été très difficile à isoler d'autres variables importantes et également liées à l'enseignant. La méthode de l'enquête est très intéressante, car elle permet de comprendre les relations entre différentes variables et d'en prendre ainsi plusieurs en considération. L'enquête se réalise généralement à grande échelle, ce qui permet d'avoir des résultats représentatifs d'une certaine population. Dans le cadre de mon travail, je ne peux pas prétendre que les résultats obtenus sont représentatifs de toute la population des enseignants jurassiens du premier cycle, car j'ai réalisé cette enquête auprès d'un nombre réduit d'enseignants. Cependant, elle permet de prendre conscience d'une certaine réalité de la mise en place de la sensibilisation à l'allemand dans des classes et offre des pistes de réflexion intéressantes pour la pratique professionnelle.

3.2 Instruments de recherche

3.2.1 Observations dans les démarches exploratoires

N'ayant jamais eu l'occasion d'observer ou de participer à des séquences de sensibilisation à l'allemand au cycle 1, je trouvais qu'il était essentiel que je puisse me faire une idée concrète du déroulement d'une séquence et de la manière dont l'enseignant pouvait être amené à les conduire. Deux enseignantes ont accepté de m'ouvrir les portes de leur classe, m'offrant ainsi la possibilité de passer avec chacune d'elles deux matinées où un moment de sensibilisation à l'allemand était prévu. Étant donné qu'il existe un moyen différent pour les deux parties du cycle, j'ai passé deux matinées dans une classe de 1P-2P et deux autres matinées dans une classe de 3P afin d'avoir un regard sur les deux moyens.

Les observations réalisées m'ont permis de mieux comprendre la démarche et de faire de nombreux liens avec la théorie. Elles m'ont également aidé à construire la grille d'entretien ! Bien sûr, ces moments d'observation réalisés uniquement dans deux classes ne sont pas représentatifs de toutes les différentes manières qu'ont les enseignants de mener des

séquences de sensibilisation à l'allemand. Cela m'a surtout permis de mettre des images et des actes sur des concepts théoriques très vastes et parfois difficiles à se représenter.

3.2.2 Entretiens semi-directifs avec les enseignants

Pour la partie principale de ma recherche, l'outil de l'entretien semi-directif m'a semblé être le plus approprié. Celui du questionnaire me paraissait trop impersonnel et contient le risque de passer à côté d'informations importantes. Je souhaitais pouvoir m'entretenir avec des enseignants et tenter de comprendre leur réalité de la mise en place de séquences de sensibilisation à l'allemand. Au moment de mettre en lien les données récoltées afin de les analyser pour répondre à ma question de recherche, je me suis rendue compte que ces données récoltées dans le discours des enseignants étaient parfois trop imprécises et difficiles à mesurer. Cependant, j'ai pu obtenir des informations très intéressantes qui ne seraient sans doute pas apparues dans un questionnaire et je pense avoir choisi l'outil le plus adapté à ma démarche, malgré les difficultés rencontrées.

La grille utilisée pour mener les entretiens avec les enseignants est constituée de plusieurs parties (cf. annexe 3). La première partie permet de récolter des informations personnelles liées aux enseignants et aux classes. Elle permet d'entrer en douceur dans l'entretien et de créer un contact agréable entre les enseignants et moi-même. La deuxième partie concerne l'enseignant et son propre rapport aux langues étrangères et la troisième se concentre sur les représentations de l'enseignant sur des préjugés concernant l'apprentissage des langues. Enfin, une quatrième partie s'intéresse plus spécifiquement aux séquences de sensibilisation à l'allemand que l'enseignant mène dans sa classe, à sa pratique orale et à la diversité des contacts avec la langue allemande qu'il propose aux élèves.

Il est important de faire remarquer ici que toutes les données récoltées à partir de cette grille et des entretiens menés sont issues des représentations des enseignants. Les données ne sont donc pas des faits vérifiés par des tests. Ce point est particulièrement important pour la question et l'analyse des compétences en langue allemande des enseignants interrogés, car les enseignants se sont évalués eux-mêmes en fonction de leur ressenti. Afin d'avoir des données analysables, je me suis servie de questions de relances comme : « Pourriez-vous tenir une conversation en allemand ? » ou encore « Vous sentez-vous à l'aise dans cette langue devant votre classe ? ».

3.3 Échantillonnage

Trouver des enseignants qui soient d'accord de répondre à mes questions n'a pas été évident, car je connais peu le Jura et je n'ai réalisé qu'un seul stage dans le premier cycle. Heureusement, six enseignantes de 1P-2P et trois de 3P-4P ont répondu positivement à ma demande et je leur en suis très reconnaissante. Il s'agit d'enseignantes travaillant dans différentes écoles et qui ont entre 20 et 37 ans d'expérience professionnelle. Plusieurs enseignants n'ont pas accepté ma demande d'entretien pour différentes raisons. Il est donc important de noter que les enseignantes interrogées ont, d'une manière générale, un esprit plus ouvert à ce type de démarche. Sur les neuf enseignantes qui ont accepté de me recevoir, deux m'ont répondu qu'elles acceptaient ma demande, mais qu'elles ne pensaient pas m'être d'une grande aide, car ne se sentant pas très à l'aise en allemand, elles ne menaient pas souvent des séquences de sensibilisation à cette langue avec leur classe. Cette difficulté à trouver des enseignants disposés à répondre à mes questions est l'une des raisons pour lesquelles je n'ai pas mené plus d'entretiens. D'autre part, je pense qu'en effectuer un plus grand nombre aurait été difficile dans le temps imparti. Un plus grand échantillon de la population enseignante m'aurait permis d'obtenir des données plus représentatives, mais je pense que dans le cadre de ma formation personnelle ce nombre est tout à fait satisfaisant.

4 Analyse des données

4.1 Les observations exploratoires

Lors de mes observations exploratoires, je me suis intéressée au déroulement général des séquences de sensibilisation à l'allemand dans deux classes et j'ai relevé plusieurs points qui me semblent particulièrement importants.

4.1.1 Les rituels

Les séquences de sensibilisation commencent et se finissent dans les deux classes par un rituel qui marque le passage du français à l'allemand et inversement. Ces rituels permettent à l'enfant de se situer et de prévoir ce qui va se passer. Ils peuvent être mis en place de différentes manières, mais ne devraient pas être modifiés par la suite au risque de créer une perte de repères chez les élèves. Dans la classe de 1P-2P, l'enseignante réunit les élèves au coin de rassemblement, met un collier avec l'image d'un caméléon et dit aux enfants : « jetzt sprechen wir auf Deutsch ». Pour clôturer la séquence, toute la classe dit en suivant l'enseignante : « für heute ist es fertig » en l'associant à un geste précis, puis elle enlève son collier. Chez les 3P-4P, l'enseignante a un singe en peluche qu'elle prend avant de commencer la séquence d'allemand. Ainsi, les élèves comprennent que l'enseignante va leur

parler en allemand. Lorsque l'enseignante repose le singe, la séquence est terminée. L'utilisation d'un objet est un très bon repère pour l'élève qui l'associe très vite à la langue allemande et lui permet d'anticiper la suite.

4.1.2 La pratique orale de l'enseignant

Les deux enseignantes parlent en allemand aux élèves durant les séquences de sensibilisation. Cependant, j'ai pu remarquer que l'enseignante de 3P retournait plus souvent au français (elle a pourtant de très bonnes compétences en allemand) pour expliquer certains détails aux élèves. Je pense que cela s'explique par le type d'activité menée. En effet, les élèves sont amenés à s'exprimer en allemand et l'activité était présentée pour la première fois aux élèves. L'enseignante m'a expliqué qu'elle préférait utiliser le français si nécessaire pour le lancement d'une nouvelle activité afin que les élèves ne soient pas découragés s'ils ne comprennent pas. Par la suite, elle utilise de moins en moins le français. Dans tous les cas, les deux enseignantes essaient d'abord de démontrer par des gestes, s'aident d'images et valident les hypothèses émises en français par les enfants avant de passer au français si vraiment cela ne fonctionne pas autrement.

4.1.3 La participation des élèves

Dans les deux classes, j'ai trouvé les élèves très attentifs et actifs tout au long des séquences. Pour certains élèves de 3P, la démarche semblait parfois un peu plus difficile, mais tous étaient très intéressés et curieux. J'ai été très impressionnée par les compétences de compréhension que les élèves avaient déjà développées. Les enseignantes m'ont expliqué qu'elles essayaient d'utiliser des phrases courtes et simples. La répétition de ces expressions et des activités permet aux élèves d'intégrer les structures et de les associer à une image mentale.

4.2 Les entretiens avec les enseignantes

Pour analyser les données récoltées lors des entretiens, j'ai choisi de reprendre la plupart des questions et de mettre en évidence les points importants relevés du discours des enseignantes. Certaines questions présentes dans la grille d'entretiens n'ont cependant pas été analysées, car il s'agit de questions visant à lancer la conversation. La question « quelle formation avez-vous suivie en enseignement des langues ? » n'a également pas été traitée, car aucune enseignante n'a eu de formation dans ce domaine excepté les cours de formation continue proposés par la HEP-BEJUNE qui sont traités dans une autre question. Les réponses à ces questions peuvent cependant être consultées dans les transcriptions partielles des entretiens (cf. annexe 4).

4.2.1 Enseignant . Langues

Quelle est votre langue maternelle ? Parlez-vous d'autres langues ? Lesquelles ?

Toutes les enseignantes ont comme L1 le français. Une d'entre elles m'a dit qu'elle parle et comprend aussi le suisse-allemand, car un de ses parents le parlait avec elle à la maison. Elle comprend et parle également le dialecte de Poschiavo (commune située dans les Grisons), là aussi grâce à un lien familial qu'elle a depuis son enfance. L'enseignante F parle anglais et italien et les autres enseignantes reconnaissent pouvoir se débrouiller dans certaines langues, mais elles ne les parlent pas couramment.

Comment définiriez-vous votre rapport aux langues et aux cultures ? Et à l'allemand et à sa culture ?

Toutes les enseignantes se disent intéressées par les différentes langues et cultures : « Je trouve que c'est très intéressant et j'ai souvent envie de découvrir plus » (enseignante H). Les préférences d'une langue ou d'une autre et d'une culture ou d'une autre varient selon chacune. Une enseignante me confie : « Je ne suis pas fermée aux autres langues, mais je pense que la manière dont on les a appréhendées à l'école ne m'a pas amené grand-chose » (enseignante I). Cette impression revient plusieurs fois au fil des entretiens, surtout lorsqu'on s'intéresse en particulier à la langue allemande : « J'ai dû l'apprendre à l'école, je n'avais pas de plaisir, car je n'en voyais pas l'utilité » (enseignante D), « J'ai fini par aimer cette langue. À l'école secondaire, je n'aimais pas du tout cette matière » (enseignante C).

J'ai pu constater que la plupart des enseignants qui aiment la langue allemande ou ont appris à l'apprécier ont des raisons bien précises. Les deux facteurs qui ressortent le plus sont ceux du lien affectif avec la langue et la nécessité de devoir s'en servir. L'enseignante A apprécie l'allemand et le suisse-allemand, car elle a grandi avec cette langue. L'enseignante B m'explique : « Je n'aimais pas cette langue, mais j'ai appris à aimer. J'ai un fils qui s'est installé en Suisse allemande, donc cela motive à apprendre l'allemand. Je vais assez souvent lui rendre visite, alors il faut que je puisse me débrouiller dans la rue ». Il est plus facile d'apprécier et d'apprendre une langue si elle peut être mise en lien avec un besoin de communication : « En devenant adulte et en allant à Bâle ou à Zürich, je me suis rendue compte que je pouvais quand même l'utiliser » (enseignante D), « je suis très intéressée par l'allemand, car je suis du sport avec un enseignant suisse-allemand. Les discussions sont toujours en suisse-allemand, alors je m'accroche » (enseignante E).

Dans de nombreux ouvrages, on parle fréquemment de la motivation des élèves, mais beaucoup moins de celle des enseignants. Et pourtant, « il est irréaliste d'espérer motiver les élèves d'une école si les enseignants ne sont pas eux-mêmes motivés » (Germain Duclos,

2010, p. 73). La motivation intrinsèque et extrinsèque de l'enseignant va avoir une influence sur la manière dont il enseigne. On constate ainsi dans l'analyse des propos énoncés par les enseignantes que celles poussées par une motivation intrinsèque, comme réussir à communiquer avec des connaissances parlant l'allemand, apprécient plus cette langue que les enseignantes n'ayant aucun lien affectif avec elle.

Tableau 1.2 Représentations de la langue allemande chez les enseignants

	Représentations de la langue allemande			
	Plutôt négatives	Neutres	D'abord négatives puis positives	Plutôt positives
Enseignants	F	H	E D C B I	A G

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

Comment avez-vous appris l'allemand depuis votre enfance jusqu'à aujourd'hui et comment l'entretenez-vous ?

Quatre enseignantes ont eu des contacts plus ou moins importants avec la langue allemande durant leur enfance à travers les relations familiales, mais une seule la parlait. Toutes les enseignantes interrogées ont commencé l'apprentissage formel de l'allemand à l'école secondaire puis dans les études supérieures (gymnase ou/et école normale).

Mis à part l'enseignante A qui a pendant longtemps eu l'occasion de parler régulièrement le suisse-allemand, la plupart n'ont ensuite plus utilisé l'allemand pendant des années. Lorsque je leur ai demandé comment elles s'y prenaient pour conserver et/ou retrouver les compétences développées pendant leurs années d'école et d'études, six m'ont parlé des cours de formation continue proposés par la HEP-BEJUNE. Deux enseignantes se forment à l'extérieur, soit à l'aide d'internet ou en suivant des cours du soir une fois par semaine et quatre (dont les deux citées ci-dessus) ont l'occasion de s'exercer avec des personnes de langue maternelle allemande ou suisse-allemande. Enfin, une enseignante m'a dit qu'elle exerçait son allemand surtout lorsqu'elle prépare pour sa classe une activité un peu plus dense que d'ordinaire.

Comment jugez-vous votre niveau de compétence en allemand ?

Avant de commencer l'analyse des réponses à cette question, je tiens encore une fois à préciser qu'il s'agit de l'analyse des représentations des enseignantes interrogées sur leurs compétences et plus particulièrement leurs compétences orales.

D'après mon analyse, trois enseignantes ont plutôt tendance à estimer avoir des compétences limitées en expression orale en allemand. Leurs premières réactions à ma question étaient assez vives et très spontanées : « Mais alors vraiment basique, élémentaire. Le plus bas possible » (enseignante F) ou encore « Très mauvais » (enseignante H). Elles ne s'imaginent pas tenir une conversation en allemand : « Dans l'expression orale je suis assez perdue » (enseignante I), « Je vais plus ou moins réussir à me faire comprendre, mais avec énormément de fautes » (enseignante H) et « Lire et écrire ce n'est pas trop un problème, mais c'est vraiment la conversation que je n'ai pas. Si quelqu'un parle en allemand, je peux le comprendre, mais m'exprimer alors non, ça ne va pas. Je pense que si j'essaie de parler, cela sera incompréhensible » (enseignante F). Enfin, elles ne se sentent pas très à l'aise lorsqu'elles mènent une séquence de sensibilisation à l'allemand avec leur classe : « Je suis incapable d'intervenir en allemand auprès des enfants, donc ça me gêne, je ne suis pas très à l'aise » (enseignante I), « Si je fais une leçon en allemand, il faut vraiment que je la prépare et que je l'apprenne » (enseignante F).

Trois autres enseignantes sont plus modérées en ce qui concerne leurs compétences en allemand : « J'arrive à me faire comprendre [...] j'arrive à repérer les fautes des personnes de mon entourage lorsqu'elles parlent allemand » (enseignante B), « Débutant, mais j'arrive à me débrouiller » (enseignante D), « Il me manque souvent du vocabulaire et j'ai de la peine à avoir un débit assez rapide. J'arrive à m'exprimer, par exemple lorsque je suis mes cours de sports, mais il me semble que mes phrases sont très courtes » (enseignante E). Elles ont de la peine à tenir une conversation uniquement en allemand, mais toutes les trois pratiquent cet exercice assez régulièrement hors du contexte classe. Elles savent qu'elles font parfois des fautes lorsqu'elles mènent une séquence d'allemand avec leur classe et préféreraient pouvoir l'éviter. Cependant, elles ont du plaisir à faire de la sensibilisation et se sentent plutôt à l'aise en allemand devant leur classe : « J'ai envie de les sensibiliser à cette langue, alors ça ne me dérange pas » (enseignante D).

Enfin, les trois dernières estiment que leurs compétences d'expression orale en allemand sont relativement bonnes : « Je n'ai pas de difficultés à participer à des conversations » (enseignante A), « Je n'aurais pas de problème dans une situation de communication courante, mais si cela concerne un domaine plus spécifique, comme l'enseignement par exemple, alors j'aurais plus de peine à avoir le vocabulaire adéquat » (enseignante C), « Il faudrait que je travaille un peu mon vocabulaire, mais je pense que j'ai

une prononciation relativement bonne. Je pense que dans un pays germanophone j'arriverais à me faire comprendre » (enseignante G). Elles sont également à l'aise devant leur classe et mènent sans trop de difficultés les séquences d'allemand : « Je ne suis pas du tout gênée de parler l'allemand avec les enfants, mais je ressens quand même un manque d'aisance, car il me manque le vocabulaire de classe. Mais cela ne me bloque pas autrement, j'essaie de tourner mes phrases différemment » (enseignante C), « Je peux parler avec des phrases simples et des mots simples. Si je m'entraîne un petit peu, je peux parler, mais sur un temps relativement court » (enseignante G).

D'après les données récoltées dans le discours des enseignantes et en me référant aux compétences définies par le CECR (cf. annexe 2), il me semble possible d'estimer approximativement à quel niveau correspond leur maîtrise de la langue allemande. Il est difficile de faire des liens très concrets avec le CECR ou le PEL, car comme je l'ai déjà dit, je ne souhaitais pas faire passer de test, ni d'auto-évaluation précise aux enseignantes. Je me suis donc contentée de les laisser s'exprimer sans guider leur jugement, ce qui explique parfois le peu d'informations précises. C'est pourquoi je parle ici d'une répartition approximative, liée seulement informations récoltées et aux indications générales du CECR (cf. annexe 2).

Tableau 1.3 Niveaux de compétences orales des enseignantes en allemand

	A2	B1	B2	C1
Enseignants	F H I	D E B	C G	A

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

4.2.2 Représentations liées au bi-/plurilinguisme

Le cerveau est-il surchargé par l'apprentissage simultané de deux ou plusieurs langues ?

D'une manière générale, les enseignantes interrogées ne pensent pas que l'apprentissage de plusieurs langues surcharge le cerveau. Elles considèrent cela comme une « richesse » (enseignante F) et pensent que les enfants « font des connexions entre les langues et engrangent ce qu'ils peuvent prendre » (enseignante E). Deux enseignantes s'interrogent cependant sur l'utilité d'imposer ainsi une langue avec laquelle l'enfant n'a pas forcément de lien affectif, surtout pour un enfant qui parle une ou plusieurs langues à la maison et doit apprendre le français à l'école. Une autre enseignante s'interroge sur les plus grands degrés où les élèves sont confrontés à l'apprentissage scolaire de deux langues étrangères : « Avec l'introduction de l'anglais, on se dit que des enfants qui ont déjà du mal en français, qui sont peut-être allophone, qui ont de l'allemand et à qui on rajoute encore l'anglais. Pour un certain pourcentage d'enfants je suis sûre qu'il n'y a aucun problème, mais pour 60-70 % des enfants ça risque de causer des difficultés » (Enseignante A).

Apprend-on une nouvelle langue au détriment d'une autre ?

Aucune enseignante ne pense qu'une nouvelle langue est apprise au détriment d'une autre : « Je remarque que les enfants allophones gardent leur langue, même s'ils apprennent le français » (enseignante A), « [...] si on les pratique régulièrement on ne va pas perdre une des deux langues. Je ne vois pas de raisons » (enseignante H). Une enseignante pense cependant que le bagage de l'école est trop chargé : « Je ne dirais pas que c'est l'allemand qui surcharge, mais c'est une politique générale qui surcharge sans cesse le bagage de l'école » (enseignante G).

L'apprentissage de deux langues a-t-il une influence négative sur le développement d'un enfant ?

Les enseignantes ont souvent lié cette question aux deux autres posées juste avant et là aussi, elles ne pensent pas que l'apprentissage d'une ou de plusieurs langues a une influence négative sur le développement d'un enfant. L'une d'entre elles souligne cependant : « Pour autant qu'on ait la dotation horaire nécessaire, je ne pense pas. Le problème avec la sensibilisation à l'allemand, c'est qu'il n'y a pas de dotation horaire, donc on doit placer l'allemand dans les maths, le français, le chant ou autre » (enseignante C).

Les réponses des enseignantes aux trois questions précédentes me permettent de constater que les représentations des enseignantes en ce qui concerne l'apprentissage des langues sont plutôt positives. Dans les trois questions précédentes, leurs explications pour justifier leur avis sont souvent en accord avec la théorie. Ainsi, elles sont conscientes de la richesse que représente le plurilinguisme et des liens qui s'établissent entre les langues. Selon Cathomas & Carigiet (2008), ces représentations positives sont essentielles pour que l'enseignant puisse instaurer dans la classe un climat favorable à l'apprentissage des langues. En ce qui concerne les enseignantes interrogées, cela est donc plutôt positif et encourageant.

Les enfants apprennent-ils les langues mieux et plus rapidement que les adultes ?

Pour cette question, les avis sont moins clairement affirmés. Deux enseignantes répondent « Oui » directement : « Je suis convaincue que plus on commence tôt, plus on sera à l'aise » (enseignante D), « Oui, je pense. Mais cela devrait être donné par des gens qui maîtrisent. Les enfants ne sont pas gênés et ils sont très ouverts » (enseignante E). Cette notion d'absence de gêne chez les jeunes enfants qui faciliterait l'apprentissage d'une langue apparaît dans pratiquement tous les discours des enseignantes : « Les enfants ne se gênent pas de mal prononcer, ils essaient, pour eux c'est un jeu, un plaisir » (enseignante D), « Ils sont moins gênés en tout cas. Moins que les adultes » (enseignante C) et « Je pense que les enfants ont moins de retenue. », « Ils ont moins de tabous que les adultes » (enseignante G).

La notion de plaisir et celle de non-conscience d'un apprentissage sont également présentes : « Les enfants apprennent par imitation et par le jeu, ce qui leur permet de mieux intégrer la langue qu'un adulte » (enseignante A), « L'adulte est obligé, alors que l'enfant s'amuse » (enseignante E), « Je pense que les enfants ne se rendent pas compte qu'ils apprennent. C'est un jeu pour l'enfant. Il est beaucoup plus décontracté et ça va entrer plus facilement » (enseignante F).

Enfin, les enseignantes remarquent que les jeunes enfants acquièrent très vite les sons et la mélodie de la langue : « [...] les enfants développent très vite une bonne prononciation, à condition qu'on leur montre juste » (enseignante A), « Ils apprennent la langue avec un très bon accent, ce qui n'est pas forcément le cas des adultes » (enseignante H).

Contrairement aux autres, une enseignante ne pense pas que les enfants apprennent forcément plus rapidement que les adultes. Elle explique son raisonnement en faisant la différence entre les informations visuelles et auditives : « les enfants apprennent "par l'oreille", alors que les adultes ont le support de l'écrit et ainsi ils peuvent peut-être aller plus vite » (enseignante B). L'idée exprimée par cette enseignante rejoint celle des théories qui montrent que les procédures cognitives plus développées des adultes leur permettent

d'avancer plus rapidement dans l'apprentissage des langues. Il faut cependant être prudent et considérer tous les autres facteurs. Comme décrit dans le chapitre *la question de l'âge*, certaines enseignantes ont remarqué par elles-mêmes les multiples avantages des jeunes enfants dans l'apprentissage des langues, comme la prononciation, le naturel de l'apprentissage et l'absence de filtre émotionnel. Les représentations des enseignantes sont globalement en accord avec les théories sur la question de l'âge, ce qui constitue déjà une base de travail solide pour la mise en place des séquences de sensibilisation à l'allemand.

4.2.3 Séquence de sensibilisation à l'allemand

Quelle est la fréquence approximative des séquences ? Et quelle est la durée approximative d'une séquence ?

Sur les neuf enseignantes, six mènent des séquences d'allemand assez régulièrement et trois se concentrent surtout sur les rituels du matin en y intégrant également les autres langues de la classe. Trois d'entre elles (B, C, E) ont instauré des moments fixes d'allemand, en fonction de leurs heures d'enseignement dans la classe ou des moments où les élèves sont en demi-groupe. Les enseignantes A et D mènent une séquence d'allemand en tout cas une fois par semaine en s'adaptant au programme et au temps à disposition. Enfin, l'enseignante G met en place un moment d'allemand plus approfondi une fois toutes les trois semaines. Elle fait cependant des moments d'allemand tous les jours à travers les rituels comme le comptage, le calendrier et reprend assez régulièrement des thèmes qui ont déjà été vus.

Le rituel du matin en 1P-2P est un moment idéal pour sensibiliser les élèves aux langues. Les six enseignantes de ce degré le font régulièrement (2-3x par semaine) voire tous les jours, mais également sur les autres langues de la classe et pas forcément l'allemand. Une enseignante de 3P-4P me souligne également ce caractère particulier de la sensibilisation à l'allemand dans sa classe : « Parfois nous chantons juste une chanson ou on se dit "bonjour", "au revoir", "bon appétit". Ce sont des petits moments d'allemand qui interviennent par petites touches et assez spontanément » (enseignante A).

En ce qui concerne la durée des séquences, il a été parfois difficile pour les enseignantes de me répondre. En effet, cela dépend souvent du temps à disposition, de la concentration des élèves et de leur investissement dans la tâche. De plus, étant donné que lors des rituels, l'allemand se mélange aux autres langues de la classe, l'estimation du temps accordé à l'allemand reste parfois très approximative. D'une manière générale, une enseignante fait des séquences jusqu'à dix minutes, mais uniquement sur l'allemand, trois prennent entre cinq et dix minutes, mais cela inclut les autres langues de la classe, deux enseignantes prévoient entre dix et vingt minutes et enfin, trois enseignantes réalisent une

séquence de vingt à trente minutes (divisée parfois en deux séquences sur la semaine de dix à quinze minutes).

Le tableau ci-dessous montre le temps approximatif accordé à l'allemand par les enseignantes sur une semaine. Cette répartition est issue d'un calcul approximatif, effectué à partir des indications obtenues des enseignantes.

Tableau 1.4 Temps approximatif accordé à l'allemand par semaine

	Moins de 10 minutes	Entre 10-20 minutes	Plus de 20 minutes
Enseignantes	F H I	A D	B E C G

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

Depuis combien d'années faites-vous de la sensibilisation à l'allemand au premier cycle ?

Pour cette question, il est important de faire la différence entre le degré 1P-2P et celui de 3P-4P. Le moyen *Bunti im Sprachenland* pour les classes de 1-2^{ème} Harmos est devenu un moyen obligatoire lors de la rentrée 2009-2010 et le moyen *Die Abenteuer von Bunti und Zupfi* a été introduit en août 2011 dans les classes de 3P-4P. Trois enseignantes de 1P-2P utilisent le classeur depuis qu'il a été édité et les trois autres ont attendu qu'il devienne obligatoire, soit depuis trois ans. Les enseignantes de 3P-4P ont commencé la sensibilisation à l'allemand en 2011, sauf une qui a participé à l'élaboration du moyen et l'utilise depuis trois ans.

Pourquoi faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

À cette question, les premières réponses de la plupart des enseignantes sont : « Parce que c'est obligatoire » (enseignante B), « Parce qu'on nous l'a demandé » (enseignante F) ou encore « Parce que je n'ai pas vraiment le choix » (enseignante G). La plupart nuancent cependant leurs réponses et m'ont expliqué qu'elles ont appris à apprécier ces moments : « J'ai décidé de continuer parce que j'apprécie ces moments et les enfants aussi » (enseignante E), « Au début je n'avais pas du tout envie et maintenant j'aime bien, car les enfants ont du plaisir. » (Enseignante B). Une enseignante me confie qu'elle ne serait pas sûre de continuer si le moyen n'était plus obligatoire : « Si ce n'était pas obligatoire, je crois que je n'en ferais pas. Je me dis que ça serait dommage, mais ça me libérerait du temps pour autre chose » (enseignante G). Plusieurs partagent cette idée. Si le moyen n'était pas obligatoire, elles ne feraient pas spécialement de la sensibilisation à l'allemand, mais plutôt aux langues de la classe : « C'est une réalité, on a rarement des enfants qui parlent allemand. Autant cela peut nous sembler naturel parler un peu dans la langue des enfants, autant l'allemand est une langue complètement rajoutée pour tout le monde, donc moins naturelle »

(enseignante H) et « Le moyen *Bunti im Sprachenland* a un côté très artificiel vu que je ne possède pas cette langue et que je ne suis pas à l'aise » (enseignante I).

Trois enseignantes sur les neuf n'ont pas mis en avant ce côté obligatoire. En réponse à cette question, elles m'ont dit : « Cela habitue l'oreille de l'enfant aux autres langues et j'ai du plaisir à mener ces séquences » (enseignante A), « Parce que cela m'a plu. Je sais que les enfants de l'école enfantine en font et ils en font dès la 5P, donc je trouvais dommage que cela soit vide entre. Cela introduit l'allemand, permet de faire de la socialisation à travers les jeux, fait le lien entre la 2P et la 3P et c'est sympa » (enseignante C).

Tableau 1.5 Les raisons de la mise en place de séquences de sensibilisation à l'allemand

	Par obligation	Par obligation puis pour d'autres raisons	Pour d'autres raisons
Enseignantes	H I G F	E B	A C D

[Enseignantes de 1P-2P](#) / [Enseignantes 4P-3P](#)

Quels sont pour vous les objectifs des séquences de sensibilisation à l'allemand ?

À chaque fois, j'ai dû reformuler ma question, car le mot « objectifs » n'était pas le plus approprié pour parler de la sensibilisation à l'allemand. Toutes les enseignantes interrogées estiment qu'il n'y a pas d'objectifs à atteindre et préfèrent parler de visées ou de buts. J'ai pu relever dans leur discours quatre buts différents qui se combinent souvent :

- Faire en sorte que les élèves aient du plaisir en allemand et puissent entrer dans les apprentissages formels sans aprioris négatifs (enseignantes A, C, F,).
- Découvrir les sons de la langue allemande (enseignantes B, D, E)
- Découvrir une langue qui est importante en Suisse et à travers celle-ci ouvrir les enfants aux autres langues (enseignantes B, D, E, F)
- Émettre des hypothèses pour essayer de comprendre et de communiquer dans une langue qu'ils ne connaissent pas (enseignante H et I)

4.2.4 La pratique orale de l'enseignant

Lors des séquences d'allemand, utilisez-vous plus souvent le français ou l'allemand lorsque vous parlez aux élèves ? Pour quelles raisons ?

Huit enseignantes sur les neuf estiment utiliser plus l'allemand que le français durant les séquences. Seule une enseignante a directement répondu « le français » à ma question : « J'ai du mal à donner les consignes en allemand. J'essaie de le faire, mais il y a quand même beaucoup de français » (enseignante B). Cinq enseignantes m'ont dit qu'elles essayaient de parler le plus possible en allemand aux enfants, mais que cela pouvait parfois se révéler difficile, notamment lorsqu'il faut intervenir rapidement auprès des élèves : « Je vais intervenir en français auprès d'un enfant, car je n'ai pas envie de dire faux. C'est des interventions très basiques, par exemple : "assieds-toi", mais c'est déjà une difficulté pour moi. On perd en spontanéité et la séquence n'est plus très crédible » (enseignante I).

J'ai pu remarquer que les enseignantes de 3P-4P ont parfois plus de difficultés à parler uniquement allemand avec les élèves. Je pense que cela est principalement dû au fait que les activités du deuxième moyen sont un peu plus complexes et que pour les réaliser, il faut que les élèves aient bien compris ce qu'ils doivent faire ou dire. Le recours aux gestes et aux démonstrations n'est parfois pas suffisant : « J'essaie d'abord de mimer ou de reformuler mes phrases et si vraiment ils ne comprennent pas, alors je leur dis le mot en français. Je pense que cela ne vaut pas la peine de les laisser partir dans une mauvaise direction et qu'il vaut mieux qu'on parte tous sur une même base commune » (enseignante A).

Comment faites-vous pour faciliter la compréhension orale des élèves lorsque vous leur parlez en allemand ?

Différentes techniques se retrouvent dans les réponses des enseignantes :

- Par la gestuelle (mimer, expression, voix,...) (enseignantes A, B, C, D, E, G)
- En confirmant ou en infirmant les hypothèses qu'ils posent en français (enseignantes C, D, H)
- En retournant au français s'ils ne comprennent pas (enseignantes A, B, F)
- En montrant un exemple (enseignantes G et I)
- À l'aide d'images (enseignantes E et I)
- En s'appuyant sur les élèves qui ont compris (enseignante C)

Si on analyse les réponses des enseignantes aux deux questions précédentes, il est possible de constater qu'elles mènent leurs séquences de sensibilisation à l'allemand selon les principes de l'apprentissage par immersion. En effet, elles tentent de parler uniquement en

allemand et ont recours à des stratégies variées dans lesquelles le français est exclu autant que possible. En agissant ainsi, elles obligent leurs élèves à s'intéresser à la langue pour pouvoir entrer en communication avec elles. On se rapproche ainsi de l'apprentissage naturel d'une langue, dans lequel les interactions jouent un rôle essentiel pour son développement. Bien sûr les élèves savent que leur enseignante est capable de parler en français. Mais si les élèves ont la possibilité de bien faire la distinction entre les moments où l'enseignante parle français et ceux où elle parle allemand, ceux-ci devraient rapidement s'y habituer.

4.2.5 Autres contacts avec la langue allemande

Offrez-vous aux élèves d'autres contacts avec la langue allemande hors de votre expression orale ? Sous quelle forme ?

Seule une enseignante a directement répondu « Oui » à cette question. Les autres enseignantes ont d'abord répondu non et il a fallu que je précise ma question en leur donnant des exemples. Lorsque la question fut ainsi précisée, elles ont pu me donner plus d'informations sur les différents contacts que leurs élèves ont avec la langue allemande dans le contexte de l'école.

En ce qui concerne les histoires, j'ai pu remarquer que les enseignantes de 1P-2P lisent des histoires en allemand à leurs élèves. Elles soulignent cependant la difficulté de trouver du matériel adapté : « Il faudrait un texte très court et des images assez parlantes. Avec trop de texte, ils se lassent et ne peuvent plus faire les démarches d'hypothèses » (enseignante H).

Les trois enseignantes de 3P-4P n'ont pas encore lu d'histoires en allemand à leur classe, principalement pour des raisons de temps : « je ne peux pas bloquer une heure par semaine pour faire l'allemand, car il y a beaucoup d'autres choses à faire à côté » (enseignante A), « J'ai deux belles histoires en classe, mais qui sont longues et je n'ai pas encore trouvé, ou je n'ai pas encore voulu trouver, le temps de le faire » (enseignante C).

Pour les chansons, toutes les enseignantes interrogées chantent en allemand avec les élèves, mais seules deux proposent également l'écoute de chansons allemandes durant des heures comme les ACM⁶ ou l'EV⁷. Cinq enseignantes m'ont dit qu'elles n'y avaient tout simplement jamais pensé, mais qu'elles pourraient tout à fait s'imaginer le faire.

⁶ Activités créatrices manuelles (ACM)

⁷ Education visuelle (EV)

Enfin, les contacts avec des personnes de langue allemande sont généralement plus rares dans toutes les classes avant tout pour des questions d'organisation et de temps : « C'est difficile, car personne ne parle allemand ou suisse-allemand dans le bâtiment » (enseignante A), « Je ne pourrais pas l'envisager, car il y a déjà beaucoup d'autres choses à faire dans le programme » (enseignante B), « C'est des fois pas évident dans l'entourage de trouver les personnes [qui parlent allemand] » (enseignante H). L'enseignante E invite de temps à autre dans sa classe une personne de son entourage qui parle allemand et cinq seraient tout à fait d'accord de le faire si elles trouvaient les contacts nécessaires : « Je pourrais peut-être le faire cette année, car la maman d'un élève est parfaitement bilingue » (enseignante C).

Aimeriez-vous ajouter autre chose ? Auriez-vous des souhaits pour votre pratique ?

À cette question très ouverte, les enseignantes ont donné des réponses très différentes les unes des autres. Il en ressort les éléments suivants :

- Avoir plus de possibilités au niveau du matériel, notamment pour les jeux, les chants et les livres.
- Poursuivre l'offre de formation continue, surtout pour apprendre à communiquer plus efficacement à l'oral et exercer l'utilisation spontanée des expressions courantes liées au vocabulaire de classe.
- Avoir l'occasion d'échanger ses idées et de partager ses expériences avec les collègues.
- D'ici une dizaine d'années, pouvoir s'entretenir avec d'anciens élèves afin de voir si cette sensibilisation précoce a eu une influence sur leur parcours scolaire et de vie.
- Faire en sorte que le projet pilote d'immersion réalisé entre 2000 et 2005 puisse être mis en place dans toutes les classes.

4.2.6 Synthèse des entretiens menés avec les enseignants

- Les enseignantes interrogées ont toutes des représentations plutôt positives en ce qui concerne l'apprentissage des langues. Elles s'interrogent cependant sur le risque d'une surcharge cognitive engendrée par la politique générale de l'école qui ajoute sans cesse de nouvelles matières au programme scolaire.
- Les enseignantes qui ont un niveau plus élevé de compétences en allemand sont généralement des enseignantes qui ont des représentations positives de la langue allemande et un lien affectif avec celle-ci.

- La fréquence et la durée des séquences peuvent parfois varier d'une semaine à l'autre et d'une période de l'année à une autre en fonction du programme, des événements de l'école et des apprentissages à réaliser.
- Les buts de la sensibilisation perçus par les enseignantes sont généralement proches de ceux énoncés dans les ouvrages théoriques.
- Les enseignantes ont d'une manière générale une opinion positive envers la sensibilisation à l'allemand. Cependant, elles trouvent que cela manque parfois de sens pour les élèves et s'interrogent sur la pertinence de dispenser elles-mêmes ces séquences alors qu'elles ne maîtrisent pas parfaitement la langue.
- Même si le point de départ de la mise en place de la sensibilisation reste l'obligation cantonale, les enseignantes remarquent que les élèves ont du plaisir à découvrir l'allemand et cela les motive à continuer.

5 Mise en relation des données récoltées

Après avoir analysé les différents éléments des entretiens menés avec les enseignantes, il m'a fallu mettre en relation ces différentes données afin de pouvoir observer distinctement si mon hypothèse de base se vérifiait ou non. Il existe de nombreux facteurs externes et/ou liés à l'enseignant qui sont susceptibles d'avoir une influence sur l'importance des contacts avec la langue allemande proposés aux élèves. Suite à l'analyse des entretiens menés avec les enseignantes, j'ai choisi de mettre en évidence l'influence de trois variables indépendantes sur la variable dépendante «contacts proposés aux élèves avec la langue allemande :

- Compétences d'expression orale
- Représentations à l'égard de la langue allemande
- Raisons de la mise en place de séquences

La première variable est celle que je cherche à vérifier pour répondre à ma question de recherche. Les deux autres permettront d'observer l'influence éventuelle d'autres variables sur les contacts proposés aux élèves avec la langue allemande. Bien sûr, beaucoup d'autres facteurs auraient pu être choisis, mais les données récoltées ne me permettent pas de les analyser, car il n'y a pas de différences assez significatives entre les enseignantes.

En ce qui concerne la variable dépendante « contacts proposés aux élèves avec la langue allemande », je l'ai séparée en quatre facteurs afin de pouvoir la mesurer plus exactement :

- Temps moyen accordé par semaine à la sensibilisation à l'allemand
- Langue utilisée le plus souvent lors des séquences
- Choix des techniques d'aide à la compréhension
- Autres contacts avec la langue

5.1 Les compétences d'expression orale

Hypothèse 6.1.1 : Si l'enseignant a de bonnes compétences en expression orale en allemand, alors il propose aux élèves plus de temps de contact avec la langue allemande.

Tableau 1.6 L'influence des compétences d'expression orale sur le temps consacré à l'allemand par semaine

	Nombre de minutes par semaine		
	Moins de 10	Entre 10 et 20	Plus de 20
Niveau A2	F H I		
Niveau B1		D	B E
Niveau B2			C G
Niveau C1		A	

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

D'après ce tableau, il semble que les enseignantes de niveau A2 accordent moins de temps à l'allemand. Pour ce qui est des trois autres niveaux, il n'y a apparemment pas de différences marquées.

Hypothèse 6.1.2 : Si l'enseignant a de bonnes compétences en expression orale en allemand, alors il utilise l'allemand pour mener les séquences.

Tableau 1.7 L'influence des compétences d'expression orale sur le choix de la langue

	Français	Allemand
Niveau A2		F H I
Niveau B1	B	D E
Niveau B2		C G
Niveau C1		A

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

On peut remarquer ici que le niveau de compétences ne semble pas avoir une influence sur le choix de la langue. La majorité des enseignantes utilise l'allemand quel que soit leur niveau de compétences.

Hypothèse 6.1.3 : Si l'enseignant a de bonnes compétences en expression orale en allemand, alors il utilise d'autres techniques pour faciliter la compréhension des élèves que le retour au français.

Tableau 1.8 L'influence des compétences d'expression orale sur le choix de la technique de compréhension

	Retour au français	Autres techniques
Niveau A2	F	H I
Niveau B1	B	B D E
Niveau B2		C G
Niveau C1		A

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

Ce tableau permet de constater que les enseignantes interrogées essaient de ne pas utiliser le français pour faciliter la compréhension des élèves, peu importe leur niveau de compétences.

Hypothèse 6.1.4 : Si l'enseignant a de bonnes compétences en expression orale en allemand, alors il propose aux élèves une plus grande diversité de contacts avec la langue allemande.

Tableau 1.9 L'influence des compétences d'expression orale sur la diversité des contacts proposés

	Histoires	Écoute de chants	Contact avec des personnes de langue allemande
Niveau A2	F H I		F H I peut-être
Niveau B1	D E	B E	E
Niveau B2	G		
Niveau C1			

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

Il est intéressant de constater ici que les enseignantes de 3P-4P sont peu présentes dans le tableau, car elles proposent peu ce genre de contact avec la langue allemande. Ainsi, il semble que ce soit plus le degré enseigné qui ait une influence sur la diversité des contacts plutôt que le niveau de compétences.

5.1.1 Synthèse

À travers ces quatre tableaux, on peut remarquer que trois hypothèses sur les quatre ne semblent pas se vérifier. Les compétences en allemand des enseignantes semblent avoir une influence seulement sur le temps accordé par semaine à la sensibilisation à l'allemand. Cependant, on peut remarquer qu'il n'y a pas de grandes différences entre les niveaux de compétences B1, B2 et C1. Apparemment, ce serait lorsque le niveau de compétences se situe en dessous du B1 que les enseignantes accorderaient moins de temps à la sensibilisation à l'allemand. Ce niveau limite est légèrement inférieur à celui demandé par les cantons (cf. chapitre *Le rôle de l'enseignant : ses compétences langagières*). Cependant ceux-ci cherchent à déterminer le niveau minimal de compétences à avoir pour mener efficacement les cours et non pas pour augmenter le temps accordé à la langue allemande en classe.

On peut également remarquer que les compétences langagières ne semblent pas avoir d'influences sur le choix de la langue pour mener les séquences, ni sur les techniques mises en place pour favoriser la compréhension des élèves, ni sur la diversité des contacts proposés avec la langue allemande. Il est très intéressant de remarquer que la plupart des enseignants, quel que soit leur niveau, tentent de parler uniquement allemand avec leurs élèves durant les

séquences et mettent en place des stratégies de compréhension qui n'impliquent pas un retour au français. Cette manière de procéder correspond tout à fait à un apprentissage par immersion (Cathomas & Carigiet, 2008). En ce qui concerne la diversité des contacts avec l'allemand, il est important de faire remarquer que les enseignantes de 3P-4P proposent moins d'autres contacts. Je pense que ce constat peut s'expliquer par la plus grande liberté dont disposent les enseignantes de 1P-2P dans l'élaboration de leur programme, comparé aux enseignantes de 3P-4P qui doivent suivre une grille horaire plus stricte.

5.2 Les représentations à l'égard de la langue allemande

Hypothèse 6.2.1 : Si l'enseignant a des représentations positives de la langue allemande, alors il propose aux élèves plus de temps de contact avec la langue allemande.

Tableau 1.10 L'influence des représentations à l'égard de la langue allemande sur le temps consacré à l'allemand par semaine

	Nombre de minutes par semaine		
	Moins de 10	Entre 10 et 20	Plus de 20
Représentations plutôt positives		A	G
D'abord négatives puis positives	I	D	E C B
Neutres	H		
Représentations plutôt négatives	F		

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

Ce tableau permet de constater que d'une manière générale, les enseignantes avec des représentations plutôt positives consacrent plus de temps à l'allemand.

Hypothèse 6.2.2 : Si l'enseignant a des représentations positives de la langue allemande, alors il utilise l'allemand pour mener les séquences.

Tableau 1.11 L'influence des représentations à l'égard de la langue allemande sur le choix de la langue

	Français	Allemand
Représentations plutôt positives		A G
D'abord négatives puis positives	B	C D E I
Neutres		H
Représentations plutôt négatives		F

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

On peut remarquer dans ce tableau que les représentations des enseignantes interrogées ne semblent pas avoir d'influence sur le choix de la langue.

Hypothèse 6.2.3 : Si l'enseignant a des représentations positives de la langue allemande, alors il utilise d'autres techniques pour faciliter la compréhension des élèves.

Tableau 1.12 L'influence des représentations à l'égard de la langue allemande sur le choix de la technique de compréhension

	Retour au français	Autres techniques
Représentations plutôt positives		A G
D'abord négatives puis positives	B	C D E I
Neutres		H
Représentations plutôt négatives	F	

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

D'après ce tableau, les représentations des enseignantes ne semblent pas avoir d'influence sur les techniques choisies pour faciliter la compréhension des élèves.

Hypothèse 6.2.4 : Si l'enseignant a des représentations positives de la langue allemande, alors il propose aux élèves une plus grande diversité de contacts avec celle-ci.

Tableau 1.13 L'influence des représentations à l'égard de la langue allemande sur la diversité des contacts proposés

	Histoires	Écoute de chants	Contact avec des personnes de langue allemande
Représentations plutôt positives	G		
D'abord négatives puis positives	I E D	E B	E
Neutres	H		
Représentations plutôt négatives	F		

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

Apparemment, l'hypothèse ne semble pas se vérifier. Ce tableau me permet de faire la même constatation que pour l'hypothèse 6.1.4, soit que le degré enseigné a une influence sur la diversité des contacts, mais pas le type de représentations.

5.2.1 Synthèse

Les constatations que l'on peut retirer de ces quatre tableaux sont très proches de celles émises pour la variable précédente *les compétences d'expression orale*. Il semble que les enseignantes ayant des représentations plutôt positives de la langue allemande soient également celles qui accordent plus de temps à la sensibilisation à l'allemand. Cet aspect se retrouve également dans la théorie chez Cathomas & Carigiet (2008) qui soulignent l'importance des représentations positives qui permettent à l'enseignant d'instaurer un climat favorable à l'apprentissage des langues. En ce qui concerne les enseignantes interrogées, cela est donc plutôt positif et encourageant. Par contre, leurs représentations ne semblent pas avoir d'influence sur le choix de la langue, ni sur les techniques mises en place pour faciliter la compréhension, ni sur la diversité des contacts proposés avec la langue allemande. Il est très intéressant de constater que la plupart des enseignantes ayant des représentations plutôt positives de la langue allemande sont également celles qui ont des compétences de niveau B1 et supérieures. Ces deux éléments pourraient avoir réciproquement une influence.

5.3 Les raisons de la mise en place des séquences

Hypothèse 6.3.1 : Si l'enseignant met en place des séquences pour d'autres raisons que par obligation, alors il propose aux élèves plus de temps de contact avec la langue allemande.

Tableau 1.14 L'influence des raisons de la mise en place des séquences sur le temps accordé à l'allemand par semaine

	Nombre de minutes par semaine		
	Moins de 10	Entre 10 et 20	Plus de 20
Par obligation	F H I		G
Par obligation puis pour d'autres raisons			E B
Pour d'autres raisons		A D	C

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

Ce tableau me permet de constater que les enseignantes ayant mis en avant le côté obligatoire de la sensibilisation à l'allemand y consacrent moins de temps, mis à part l'enseignante G. Les enseignantes qui mettent en place ces séquences également pour d'autres raisons accordent plus de temps à l'allemand.

Hypothèse 6.3.2 : Si l'enseignant met en place des séquences pour d'autres raisons que par obligation, alors il utilise l'allemand pour mener les séquences.

Tableau 1.15 L'influence des raisons de la mise en place des séquences sur le choix de la langue

	Français	Allemand
Par obligation		H I G F
Par obligation puis pour d'autres raisons	B	E
Pour d'autres raisons		A C D

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

D'après ce tableau, cette hypothèse ne semble pas se vérifier. En effet, la majorité des enseignantes utilise l'allemand pour mener leurs séquences, indépendamment des raisons.

Hypothèse 6.3.3 : Si l’enseignant met en place des séquences pour d’autres raisons que par obligation, alors il utilise d’autres techniques pour faciliter la compréhension des élèves

Tableau 1.16 L’influence des raisons de la mise en place des séquences sur le choix de la technique de compréhension

	Retour au français	Autres techniques
Par obligation	F	H I G
Par obligation puis pour d’autres raisons	B	E
Pour d’autres raisons		A C D

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

Je peux constater à travers ce tableau que même les enseignantes qui mettent en avant le côté obligatoire des séquences essaient de ne pas utiliser le français pour faciliter la compréhension de leurs élèves.

Hypothèse 6.3.4: Si l’enseignant met en place des séquences pour d’autres raisons que par obligation, alors il propose aux élèves une plus grande diversité de contacts avec la langue allemande.

Tableau 1.17 L’influence des raisons de la mise en place des séquences sur la diversité des contacts proposés

	Histoires	Écoute de chants	Contact avec des personnes de langue allemande
Par obligation	H I F G		H I F
Par obligation puis pour d’autres raisons	E	E B	E
Pour d’autres raisons	D		

Enseignantes de 1P-2P / Enseignantes 4P-3P

Ce tableau me permet d’observer que comme pour les hypothèses 6.1.4 et 6.2.4, les enseignantes des degrés 3P et 4P sont peu présentes dans le tableau. Il semble que le degré enseigné ait plus d’influence sur la diversité des contacts que les raisons pour lesquelles les

enseignantes mettent en place des séquences de sensibilisation à l'allemand dans leurs classes.

5.3.1 Synthèse

Encore une fois, seule la première hypothèse semble pouvoir se vérifier. Les enseignantes qui disent faire de l'allemand uniquement à la demande du canton du Jura semblent accorder moins de temps à la sensibilisation à l'allemand. Seule l'enseignante G ne répond pas à cette hypothèse. Ceci peut s'expliquer si on reprend ses propos, énoncés lors de l'entretien : « si ce n'était pas obligatoire... est-ce que j'en ferais ? Je ne peux pas te répondre... non je ne crois pas que j'en ferais. En même temps je me dis que ça serait dommage, mais ça me libérerait du temps pour autre chose. »

Comme pour les variables précédentes, on peut remarquer ici que les raisons pour lesquelles les enseignantes font de la sensibilisation n'a pas d'influence sur le choix de la langue, ni sur les techniques mises en œuvre pour faciliter la compréhension, ni sur la diversité des contacts. Cette constante impose que l'on s'interroge sur ses raisons. Dans la conclusion, cet aspect sera repris et analysé.

6 Conclusion et prolongements envisageables

En analysant les données recueillies, j'ai pu constater que les compétences langagières, les représentations à l'égard de l'allemand et les raisons de la mise en place de séquences de sensibilisation semblent avoir une influence sur le temps accordé à l'allemand dans les classes. Il est important de noter que ces trois facteurs sont souvent liés entre eux et s'influencent mutuellement. En effet, un enseignant qui maîtrise la langue allemande aura sans doute des représentations plus positives de cette langue et le côté obligatoire des séquences sera moins évoqué comme raison principale de leur mise en place. Dans ce cas, il accordera plus facilement du temps à la sensibilisation à l'allemand puisque lui-même aura du plaisir à mener les séquences et se sentira à l'aise.

En ce qui concerne les autres variables dépendantes (choix de la langue, techniques de compréhension et diversité des contacts), il semble qu'elles ne soient influencées ni par les compétences langagières ni par aucune autre des variables testées. Je pense que ce phénomène peut s'expliquer par la mise en place du cours d'introduction aux moyens de sensibilisation à l'allemand et de la formation continue. En effet, toutes les enseignantes interrogées ont suivi l'un ou l'autre des cours proposés, voire les deux. A mon avis, ces sujets ont tous été abordés durant ces cours, permettant ainsi aux enseignantes d'être plus efficaces. Informés sur les dernières recherches liées à l'apprentissage par immersion et sur les buts de la sensibilisation à l'allemand, les enseignants sont rassurés et plus motivés à mettre en place ce genre de séquences dans leur classe.

Mener cette recherche m'a permis de mettre en évidence trois points importants à prendre en considération si l'on souhaite que les enseignants sensibilisent efficacement leurs élèves à l'allemand, malgré des programmes déjà bien chargés :

- La formation continue est importante. Elle permet aux enseignants de faire de la sensibilisation à l'allemand selon le principe de l'immersion et réduit les craintes liées à l'apprentissage des langues. Mais il faut qu'elle puisse répondre aux attentes des enseignants et que ceux-ci soient prêts à s'investir.
- Pour que les enseignants interagissent plus efficacement avec leurs élèves, il faudrait leur offrir la possibilité de développer leurs compétences en allemand et particulièrement en expression orale.
- La sensibilisation à l'allemand doit faire sens pour les enseignants et pour leur enseignement. Cela est facilité si les enseignants ont eux-mêmes un lien affectif avec la langue allemande et voient un sens concret à son apprentissage.

Face à ces constatations, je pense qu'il serait d'utile d'envisager la mise en place de dispositifs qui permettraient aux enseignants de donner du sens à la sensibilisation à la langue allemande et de perfectionner leur maîtrise de cette langue. Voici quelques idées :

- Planifier régulièrement des cours de formation continue et envisager des séjours linguistiques tous les deux, trois ou quatre ans afin que les enseignants deviennent plus à l'aise en expression orale.
- Faire intervenir une fois par mois un enseignant germanophone. Un échange d'enseignants pourrait également être envisagé entre une école suisse-allemande et une école jurassienne afin de réduire les coûts financiers.
- Ce partenariat permettrait également aux enseignants d'organiser des rencontres entre les élèves, ce qui donnerait plus de sens aux langues.
- Organiser entre plusieurs cercles scolaires une forme de colloque dans lequel les enseignants pourraient échanger leurs expériences et leurs idées deux fois par semestre sous la médiation d'un chef de file.

Il est vrai que ces différentes propositions demandent un certain investissement de la part des différents partenaires, mais je pense également qu'ils pourraient donner aux enseignants comme aux élèves plus de sens à la sensibilisation à l'allemand.

Pour faire suite à cette recherche, je pense qu'il serait intéressant d'observer les pratiques de jeunes enseignants qui ont été sensibilisés depuis le début de leur formation à l'apprentissage précoce des langues. En plus de cette formation en didactique, la HEP-BEJUNE de Porrentruy exige une maîtrise de la langue allemande correspondante au niveau B2 du Cadre Européen commun de référence. Ces deux conditions permettront peut-être aux futurs enseignants de mieux comprendre les enjeux de l'apprentissage précoce des langues et d'instaurer l'allemand dans leurs classes de manière à ce que cette langue devienne un élément familier de la vie des élèves.

La thématique de l'enseignement-apprentissage précoce des langues est très vaste et il est en constante évolution, notamment grâce aux progrès technologiques récents de la neurolinguistique. Ce thème m'a vraiment passionné tout au long de mes recherches, bien qu'il n'ait pas toujours été facile de récolter les informations. J'ai encore de nombreuses questions qui ont surgi au fur et à mesure que j'avais dans mon travail de recherche. Toutefois, ce travail m'a permis d'acquérir une base solide de connaissances et d'affiner ma perception de l'enseignement des langues. Il m'a également offert la possibilité de développer des outils efficaces pour la recherche d'informations et je pense qu'ils me seront très utiles pour la suite de ma formation et mon enseignement. Suite à ce travail, je me réjouis de pratiquer l'enseignement des langues dans ma classe en espérant transmettre aux élèves le plaisir d'apprendre.

7 Références

- ABDELILAH-BAUER, B. (2006). *Le défi des enfants bilingues. Grandir et vivre en parlant plusieurs langues*. Paris : La Découverte.
- CATHOMAS, R. & CARIGIET, W. (2008). *Le plurilinguisme, une chance unique*. Fribourg : ilz (Interkantonale Lehrmittelzentrale).
- CDIP. (2004). *Enseignement des langues à l'école obligatoire : stratégie de la CDIP et programme de travail pour la coordination à l'échelle nationale*. Décision du 25 mars 2004 de l'assemblée plénière de la CDIP.
- CDIP. (2012). *Feuille d'information : enseignement des langues à l'école obligatoire*. Bern : service de presse Secrétariat général de la CDIP.
- CHARPIE, N. (2007-2008). *Bunti im Sprachenland: Begegnung mit der deutschen Sprache im Kindergarten*. République et Canton du Jura: Économat cantonal.
- CHARPIE, N. DESTERCKE-MONNIN, A. KOHLER C. SCHAFFNER C. (2010). *Die Abenteuer von Bunti und Zupfi: Sensibilisierung für die deutsche Sprache in der 1. Und 2. Klasse der Primarschule mit Unterrichtsmaterialien und Kopiervorlagen*. République et Canton du Jura: Économat cantonal.
- CHARPIE, N. (2002). *Expérimentation de l'enseignement de l'allemand par immersion dans le canton du Jura*. Neuchâtel : IRDP-République et Canton du Jura.
- CHARPIE, N. (2006). *Expérimentation de l'enseignement de l'allemand par immersion dans le canton du Jura*. Neuchâtel : IRDP- République et Canton du Jura.
- Commission des communautés européennes. (2003). *Communication de la commission au conseil, au parlement européen, au comité économique et social et au comité des régions. Promouvoir l'apprentissage des langues et la diversité linguistique : un plan d'action 2004-2006*. Bruxelles COM(2003) 449 final.
- CUMMINS, J. & CORSON, D. (Eds.). (1997). *Bilingual Education (Vol.5)*. Dordrecht : Kluwer.
- CUMMINS, J. (1979). *Linguistic interdependence and the educational development of bilingual children*. Review of Educational Research.
- DELDIME, R. & VERMEULEN, S. (2002, 7e éd.). *Le développement psychologique de l'enfant*. Bruxelles: De Boeck
- DE PIETRO, J.-F. & MATTHEY, M. (2001). *L'éveil aux langues : des outils pour travailler la différence*. Langage & pratiques, 28, 31-44

- DUCLOS, G. (2010). *La motivation à l'école, un passeport pour l'avenir*. Canada : Editions du CHU Sainte-Justine.
- ELMIGER, D. & FORSTER, S. (2005). *La Suisse face à ses langues : histoire et politique du plurilinguisme, situation actuelle de l'enseignement des langues*. Neuchâtel : IRDP. (05.5).
- ELMIGER, D. (2006). *Deux langues à l'école primaire: un défi pour l'école romande*. Neuchâtel : IRDP, Institut de recherche et de documentation pédagogique.
- FORSTER, S. (2007). *La politique linguistique de la CDIP au fil du temps*. Politiques de l'éducation et innovations : bulletin CIIP, 21, 6-7
- GROSJEAN, F. (1992). *Le bilinguisme et le biculturalisme. Essai et définition*. Dans *Bilinguisme et biculturalisme. Théories et pratiques professionnelles*. Neuchâtel : acte du 2e colloque d'orthophonie/logopédie.
- HAWKINS, E. (1985). *Awareness of Language, réflexion sur les langues*. Les Langues Modernes, 6, pp. 9-23
- LENNEBERG, E.H. (1967). *Biological foundations of language*. New York : Wiley
- MULLER, N. (1998). *L'allemand c'est pas du français*. Suisse : IRDP, Neuchâtel et LEP – Loisirs et Pédagogie, Lausanne
- PENFIELD, W. & ROBERTS, L. (1959). *Speech and Brain-Mechanisms*. Princeton : Princeton University Press
- POLOKOVA, A. (2006). *Petit historique du cadre européen commun de référence pour les langues*. DELF DALF Suisse.
- REBETEZ, J. (2004). *Mémoire professionnel : Le vécu d'enfants de langue maternelle étrangère dans un système d'éducation bilingue*. Bienne : HEP-BEJUNE.
- RUSCA, O. (2006). *Mémoire professionnel : Analyse des représentations de l'allemand dans une classe de 6P*. Bienne : HEP-BEJUNE
- SKUTNABB-KANGAS, T. (1995). *Multilingualism and the Education of Minority Children*. In : O. GARCIA & C. BAKER (Eds.), *Policy and Practice in Bilingual Education : A Reader Extending the Foundations* (pp. 40-62). Clevedon : Multilingual Matters.
- ROSEN, E. (2007). *Le point sur le Cadre européen commun de référence pour les langues*. France : CLE international.

8 Annexes

Annexe 1

- Les différentes entrées de définition du bilinguisme (Cathomas et Carigiet, 2008, p. 89)

Les différentes entrées de définition du bilinguisme (Cathomas et Carigiet, 2008, p. 89)

1. Degré de compétence/maîtrise de la langue

- 1a) maîtriser deux langues de manière parfaite et approfondie
- 1b) avoir un contrôle sur les deux langues comme si elles étaient toutes les deux des langues maternelles
- 1c) maîtriser deux langues de la même manière
- 1d) pouvoir faire des déclarations significatives dans l'autre langue
- 1e) posséder au moins quelques connaissances sur la structure grammaticale de l'autre langue et pouvoir la contrôler

2. Fonction

- 2a) pouvoir utiliser deux langues dans la plupart des situations, en fonction de ses propres besoins et des exigences de la communauté
- 2b) pouvoir utiliser activement deux langues par écrit et par oral
- 2c) pouvoir comprendre et lire passivement deux langues
- 2d) pouvoir entrer en contact avec d'autres langues

3. Origine/moment

- 3a) avoir appris dès le début deux langues dans sa famille de « native speakers » (bilinguisme précoce simultané)
- 3b) avoir appris d'abord une langue et seulement ultérieurement une deuxième langue (bilinguisme précoce successif et bilinguisme tardif)

4. Identification/émotion/patrie

- 4a) interne : s'identifier intuitivement comme bilingue avec deux langues et/ou deux cultures (ou des parties d'entre elles)
- 4b) externe : être identifié par les autres comme bilingue ou comme « native speaker » avec deux langues

Annexe 2

- Tableau des niveaux de compétences en langue étrangère selon le CECR et le PEL

Tableaux des niveaux de compétences en langue étrangère selon le CECR et le PEL

		A1	A2	B1
C O M P R E N D R E	Écouter	Je peux comprendre des mots familiers et des expressions très courantes au sujet de moi-même, de ma famille et de l'environnement concret et immédiat, si les gens parlent lentement et distinctement.	Je peux comprendre des expressions et un vocabulaire très fréquent relatifs à ce qui me concerne de très près (par exemple moi-même, ma famille, les achats, l'environnement proche, le travail). Je peux saisir l'essentiel d'annonces et de messages simples et clairs.	Je peux comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de sujets familiers concernant le travail, l'école, les loisirs, etc. Je peux comprendre l'essentiel de nombreuses émissions de radio ou de télévision sur l'actualité ou sur des sujets qui m'intéressent à titre personnel ou professionnel si l'on parle d'une façon relativement lente et distincte.
	Lire	Je peux comprendre des noms familiers, des mots ainsi que des phrases très simples, par exemple dans des annonces, des affiches ou des catalogues.	Je peux lire des textes courts très simples. Je peux trouver une information particulière prévisible dans des documents courants comme les publicités, les prospectus, les menus et les horaires et je peux comprendre des lettres personnelles courtes et simples.	Je peux comprendre des textes rédigés essentiellement dans une langue courante ou relative à mon travail. Je peux comprendre la description d'événements, l'expression de sentiments et de souhaits dans des lettres personnelles.
P A R L E R	Prendre part à une conversation	Je peux communiquer, de façon simple, à condition que l'interlocuteur soit disposé à répéter ou à reformuler ses phrases plus lentement et à m'aider à formuler ce que j'essaie de dire. Je peux poser des questions simples sur des sujets familiers ou sur ce dont j'ai immédiatement besoin, ainsi que répondre à de telles questions.	Je peux communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simple et direct sur des sujets et des activités familiers. Je peux avoir des échanges très brefs même si, en règle générale, je ne comprends pas assez pour poursuivre une conversation.	Je peux faire face à la majorité des situations que l'on peut rencontrer au cours d'un voyage dans une région où la langue est parlée. Je peux prendre part sans préparation à une conversation sur des sujets familiers ou d'intérêt personnel ou qui concernent la vie quotidienne (par exemple famille, loisirs, travail, voyage et actualité).
	S'exprimer oralement en continu	Je peux utiliser des expressions et des phrases simples pour décrire mon lieu d'habitation et les gens que je connais.	Je peux utiliser une série de phrases ou d'expressions pour décrire en termes simples ma famille et d'autres gens, mes conditions de vie, ma formation et mon activité professionnelle actuelle ou récente.	Je peux m'exprimer de manière simple afin de raconter des expériences et des événements, mes rêves, mes espoirs ou mes buts. Je peux brièvement donner les raisons et explications de mes opinions ou projets. Je peux raconter une histoire ou l'intrigue d'un livre ou d'un film et exprimer mes réactions.
É C R I R E	Écrire	Je peux écrire une courte carte postale simple, par exemple de vacances. Je peux porter des détails personnels dans un questionnaire, inscrire par exemple mon nom, ma nationalité et mon adresse sur une fiche d'hôtel.	Je peux écrire des notes et messages simples et courts. Je peux écrire une lettre personnelle très simple, par exemple de remerciements.	Je peux écrire un texte simple et cohérent sur des sujets familiers ou qui m'intéressent personnellement. Je peux écrire des lettres personnelles pour décrire expériences et impressions.

B2	C1	C2
<p>Je peux comprendre des conférences et des discours assez longs et même suivre une argumentation complexe si le sujet m'en est relativement familier. Je peux comprendre la plupart des émissions de télévision sur l'actualité et les informations. Je peux comprendre la plupart des films en langue standard.</p>	<p>Je peux comprendre un long discours même s'il n'est pas clairement structuré et que les articulations sont seulement implicites. Je peux comprendre les émissions de télévision et les films sans trop d'effort.</p>	<p>Je n'ai aucune difficulté à comprendre le langage oral, que ce soit dans les conditions du direct ou dans les médias et quand on parle vite, à condition d'avoir du temps pour me familiariser avec un accent particulier.</p>
<p>Je peux lire des articles et des rapports sur des questions contemporaines dans lesquels les auteurs adoptent une attitude particulière ou un certain point de vue. Je peux comprendre un texte littéraire contemporain en prose.</p>	<p>Je peux comprendre des textes factuels ou littéraires longs et complexes et en apprécier les différences de style. Je peux comprendre des articles spécialisés et de longues instructions techniques même lorsqu'ils ne sont pas en relation avec mon domaine.</p>	<p>Je peux lire sans effort tout type de texte, même abstrait ou complexe quant au fond ou à la forme, par exemple un manuel, un article spécialisé ou une œuvre littéraire.</p>
<p>Je peux communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance qui rende possible une interaction normale avec un locuteur natif. Je peux participer activement à une conversation dans des situations familières, présenter et défendre mes opinions.</p>	<p>Je peux m'exprimer spontanément et couramment sans trop apparemment avoir besoin de chercher mes mots. Je peux utiliser la langue de manière souple et efficace pour des relations sociales ou professionnelles. Je peux exprimer mes idées et opinions avec précision et lier mes interventions à celles de mes interlocuteurs.</p>	<p>Je peux participer sans effort à toute conversation ou discussion et je suis aussi très à l'aise avec les expressions idiomatiques et les tournures courantes. Je peux m'exprimer couramment et exprimer avec précision de fines nuances de sens. En cas de difficulté, je peux faire marche arrière pour y remédier avec assez d'habileté pour que cela passe inaperçu.</p>
<p>Je peux m'exprimer de façon claire et détaillée sur une grande gamme de sujets relatifs à mes centres d'intérêt. Je peux développer un point de vue sur un sujet d'actualité et expliquer les avantages et les inconvénients de différentes possibilités.</p>	<p>Je peux présenter des descriptions claires et détaillées de sujets complexes, en intégrant des thèmes qui leur sont liés, en développant certains points et en terminant mon intervention de façon appropriée.</p>	<p>Je peux présenter une description ou une argumentation claire et fluide dans un style adapté au contexte, construire une présentation de façon logique et aider mon auditeur à remarquer et à se rappeler les points importants.</p>
<p>Je peux écrire des textes clairs et détaillés sur une grande gamme de sujets relatifs à mes intérêts. Je peux écrire un essai ou un rapport en transmettant une information ou en exposant des raisons pour ou contre une opinion donnée. Je peux écrire des lettres qui mettent en valeur le sens que j'attribue personnellement aux événements et aux expériences.</p>	<p>Je peux m'exprimer dans un texte clair et bien structuré et développer mon point de vue. Je peux écrire sur des sujets complexes dans une lettre, un essai ou un rapport, en soulignant les points que je juge importants. Je peux adopter un style adapté au destinataire.</p>	<p>Je peux écrire un texte clair, fluide et stylistiquement adapté aux circonstances. Je peux rédiger des lettres, rapports ou articles complexes, avec une construction claire permettant au lecteur d'en saisir et de mémoriser les points importants. Je peux résumer et critiquer par écrit un ouvrage professionnel ou une œuvre littéraire.</p>

Annexe 3

- Grille d'entretien

Mémoire professionnel – Grille pour les entretiens avec les enseignants

Enseignant - Classe(-s)	
Dans que(-s) degré(-s) faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?	Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?
Avez-vous déjà enseigné cette langue dans d'autres degrés ?	Si plusieurs classes => Combien d'élèves avez-vous environ par classe ? - Un peu près le même nombre dans chaque classe - Grande différence => le moins... le plus...
Avez-vous des élèves allophones dans votre/vos classe(-s) ?	Comment définiriez-vous l'ambiance générale de la/ des classe(-s) ?
Si oui, quelles observations faites-vous par rapport à eux et aux langues ?	
Depuis combien d'années enseignez-vous ?	Quelle formation avez-vous suivie en enseignement des langues ? - EOLE - Allemand
Enseignant – Langues	
Quelle est votre langue maternelle ? Parlez-vous d'autres langues ? Lesquelles ?	Comment définiriez-vous votre rapport à la culture allemande ? Et aux autres cultures en général ?
Comment définiriez-vous votre relation à l'allemand ? Et aux autres langues en général ?	Comment avez-vous appris l'allemand depuis votre enfance jusqu'à aujourd'hui et comment l'entretenez-vous ? - À la maison - À l'école - En séjour linguistique - autre

Comment jugez-vous votre niveau de compétence en allemand ?

- Cadre européen : A1 – A2 – B1 – B2 – C1 – C2

Compréhension orale

Compréhension écrite

Expression orale

Expression écrite

Représentations liées au bi-/ plurilinguisme

(tirées de CATHOMAS, R. & CARIGIET, W. (2008). *Le plurilinguisme, une chance unique*. Fribourg : ilz (Interkantonale Lehrmittelzentrale)

Le cerveau est-il surchargé par l'utilisation simultanée / l'apprentissage simultané de deux ou plusieurs langues ?

Apprend-on une nouvelle langue au détriment d'une autre ?

L'apprentissage de deux langues a-t-il une influence négative sur le développement d'un enfant ?

Les enfants apprennent-ils les langues mieux et plus rapidement que les adultes ?

Séquence de sensibilisation à l'allemand		
Quelle est la fréquence approximative des séquences ?	Quelle est la durée approximative d'une séquence ?	Quels sont pour vous les objectifs des séquences de sensibilisation à l'allemand ?
Depuis combien d'années faites-vous de la sensibilisation à l'allemand au premier cycle ?	Pourquoi faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ? <ul style="list-style-type: none"> - Moyen obligatoire - Intérêt personnel pour la langue - Utile aux élèves - ... 	<ul style="list-style-type: none"> - Sensibiliser les élèves à la langue et à la culture allemande - Favoriser la découverte des autres langues - Permettre aux élèves d'avoir un contact précoce avec la mélodie de la langue - Favoriser la compréhension - Favoriser les apprentissages - Réduire les représentations négatives de la langue et de la culture allemande - ...
La pratique orale de l'enseignant		
Lors des séquences d'allemand, utilisez-vous plus souvent le français ou l'allemand lorsque vous parlez aux élèves ? Pour quelles raisons ?	Comment faites-vous pour faciliter la compréhension orale des élèves lorsque vous leur parlez en allemand ?	
	<ul style="list-style-type: none"> - Répétition « mot à mot » de la phrase en français - Répétition de la phrase en français mais plus doucement (écho) - Traduction de certains mots en français - Explication à l'aide de gestes / de mimiques - En montrant des images / des objets - ... 	

Autres contacts avec la langue allemande

Autres contacts avec la langue allemande			
Histoires	Chansons		Contact avec des personnes de langue allemande
<p>Oui :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment faites-vous pour que les enfants soient intéressés et « comprennent » l'histoire <ul style="list-style-type: none"> - Mimiques/gestes - Recours au français - Illustrations - Est-ce important pour vous que les enfants comprennent tout ? 	<p>Oui :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Écouter <ul style="list-style-type: none"> - À quel moment/à quelle occasion - Chanter <ul style="list-style-type: none"> - À quel moment/à quelle occasion 	<p>Oui :</p> <ul style="list-style-type: none"> - De quelle manière : <ul style="list-style-type: none"> - Correspondance avec une classe parlant allemand - Inviter une personne de langue allemande en classe - Spectacle - Course/séjour dans une région parlant allemand - ... 	
<p>Non :</p> <p>Pour quelles raisons ?</p>	<p>Non :</p> <p>Pour quelles raisons ?</p>	<p>Non :</p> <p>Pour quelles raisons ?</p>	
<p>Aimeriez-vous ajouter autre chose ? / auriez-vous des souhaits pour votre pratique ?</p>			

Annexe 4

- Retranscription partielle enseignante A
- Retranscription partielle enseignante B
- Retranscription partielle enseignante C
- Retranscription partielle enseignante D
- Retranscription partielle enseignante E
- Retranscription partielle enseignante F
- Retranscription partielle enseignante G
- Retranscription partielle enseignante H
- Retranscription partielle enseignante I

Transcription partielle de l'entretien avec l'enseignante A, décembre 2012

Dans quel(-s) degré(-s) faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

En 3^{ème} et en 4^{ème} Harnos.

Avez-vous déjà enseigné cette langue dans d'autres degrés ?

Oui, jusqu'en 6^{ème} primaire. Une année j'ai eu les leçons d'allemand de la 3^{ème} à la 6^{ème} année.

Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?

J'ai 15 élèves.

Avez-vous des élèves allophones dans votre classe ?

Non pas dans cette classe. Un élève parle portugais à la maison, mais il parle parfaitement bien le français également.

Quelles observations faites-vous par rapport à eux et aux langues ?

/

Comment définiriez-vous l'ambiance générale de la classe ?

L'ambiance est très bonne. C'est très agréable d'y travailler.

Depuis combien d'années enseignez-vous ?

J'enseigne depuis 1975, donc ça fait 37 ans. Mais j'ai toujours l'impression que je commence, en tout cas je ne suis pas fatiguée du métier.

Quelle formation avez-vous suivie en enseignement des langues ?

À l'école normale, j'ai eu trois ans de culture générale où toutes les branches étaient enseignées, dont l'allemand, mais ce n'était pas de la didactique. En 1991, je suis partie trois semaines à Cologne dans le cadre d'une formation continue pour perfectionner mon allemand.

Avez-vous suivi une formation pour la sensibilisation à l'allemand ?

J'ai participé à l'expérience d'immersion menée par le canton. Pendant deux ans une enseignante germanophone est venue une fois par semaine. C'était intéressant, car les enseignantes maîtrisaient bien l'allemand et elles savaient l'adapter aux enfants.

Quelle était la réaction des élèves face à ces enseignantes ?

Ils réagissaient très bien, il n'y avait aucun problème. Je trouve que les enfants ont une perméabilité impressionnante et ils sont très intéressés.

Enseignant – Langues

Quelle est votre langue maternelle ?

Le français. Mais ma maman est suisse-allemande et elle parlait souvent en suisse-allemand. J'ai appris le dialecte de Poschiavo avec ma grand-maman et aujourd'hui encore je le comprends parfaitement et je le parle. Je pense que lorsque l'on apprend des langues en étant petit on les garde plus facilement.

Parlez-vous d'autres langues ? Lesquelles ?

/

Comment définiriez-vous votre rapport à la culture allemande ?

Il y a un côté affectif important puisque ma maman était suisse-allemande. Je ne me sens pas étrangère en Suisse-allemande. Je m'y sens bien et j'aime bien entendre parler suisse-allemand.

Et aux autres cultures en général ?

/

Comment définiriez-vous votre relation à l'allemand ?

Je trouve que l'allemand est une langue avec beaucoup de possibilités, par exemple des mots composés.

Et aux autres langues en général ?

/

Comment avez-vous appris l'allemand depuis votre enfance jusqu'à aujourd'hui et comment l'entretenez-vous ?

J'ai appris le « bon » allemand à l'école, puis durant les trois ans de culture générale à l'école normale et enfin pendant trois semaines à Köln. Je trouve que je ne l'entretiens plus assez. À une certaine époque, j'avais souvent l'occasion de parler suisse-allemand avec mes cousines, mais maintenant plus vraiment.

Comment jugez-vous votre niveau de compétence en allemand ?

Je m'exprime plus facilement en suisse-allemand, car on fait moins attention aux cas, ce qui me permet d'avoir un débit plus rapide qu'en « bon » allemand. Si je parle en allemand, j'essaie de faire attention aux cas, donc j'ai besoin d'un peu plus de temps pour m'exprimer. Mais je n'ai pas de difficultés à participer à des conversations. J'écris facilement en allemand et je comprends très bien ce qu'on me dit. La lecture est des fois un peu plus compliquée pour moi.

Représentations liées au bi-/plurilinguisme

Le cerveau est-il surchargé par l'apprentissage simultané de deux ou plusieurs langues ?

Je ne pense pas que la sensibilisation à l'allemand au premier cycle surcharge les élèves. Mais en ce qui concerne les plus grands degrés et lorsqu'il faut entrer dans l'apprentissage « formel », on est plusieurs dans l'établissement à se demander si cela ne fait pas beaucoup. Par exemple, avec l'introduction de l'anglais, on se dit que des enfants qui ont déjà du mal en français, qui sont peut-être allophone, qui ont de l'allemand et à qui on rajoute encore l'anglais. Pour un certain pourcentage d'enfants je suis sûre qu'il n'y a aucun problème, mais pour 60-70 % des enfants ça risque de causer des difficultés.

Apprend-on une nouvelle langue au détriment d'une autre ?

Non je ne pense pas. Si on maîtrise une langue et qu'on en rajoute d'autres, on ne va pas perdre la première. Mais si un enfant est baigné dans l'allemand, alors il perdrait peut-être le français, mais ce n'est pas le cas avec la sensibilisation qu'on fait dans les classes. Je remarque que les enfants allophones gardent leur langue, même s'ils apprennent le français.

L'apprentissage de deux langues a-t-il une influence négative sur le développement d'un enfant ?

Non je ne pense pas.

Les enfants apprennent-ils les langues mieux et plus rapidement que les adultes ?

Oui, je pense que les enfants développent très vite une bonne prononciation, à condition qu'on leur montre juste. Ils apprennent par imitation et par le jeu, ce qui leur permet de mieux intégrer la langue qu'un adulte.

Séquence de sensibilisation à l'allemand

Quelle est la fréquence approximative des séquences ?

C'est en fonction du temps que j'ai à disposition, mais en tout cas une fois par semaine. Ce sont de petits moments, mais j'essaie de le faire le plus souvent possible.

Quelle est la durée approximative d'une séquence ?

Cela dépend de l'attention des élèves, mais en tout cas 10-15 min. Parfois nous chantons juste une chanson ou on se dit « bonjour », « au revoir », « bon appétit ». Ce sont des petits moments d'allemand qui interviennent par petites touches et assez spontanément.

Depuis combien d'années faites-vous de la sensibilisation à l'allemand au premier cycle ?

J'ai fait partie du groupe qui a créé le moyen pour les 3-4 Harnos, donc j'avais déjà testé quelques activités pour voir si cela fonctionnait. Mais sinon j'en fais depuis que le moyen est sorti, donc trois ans.

Pourquoi faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

Cela habitue l'oreille de l'enfant aux autres langues et j'ai du plaisir à mener ces séquences. Cela permet d'initier les élèves, mais sans les driller.

Quels sont pour vous les objectifs des séquences de sensibilisation à l'allemand ?

Je pense qu'il n'y a pas vraiment d'objectifs à atteindre. On sensibilise les élèves à cette langue, mais c'est à partir de la 5^{ème} Harmos qu'ils structurent vraiment les apprentissages. Pour moi, il s'agit surtout de préparer le terrain, afin que les élèves aient du plaisir et qu'ils entrent plus facilement dans les apprentissages.

La pratique orale de l'enseignant

Lors des séquences d'allemand, utilisez-vous plus souvent le français ou l'allemand lorsque vous parlez aux élèves ? Pour quelles raisons ?

J'essaie de m'exprimer en allemand. Mais c'est vrai que c'est parfois difficile, car ils ne comprennent pas toujours. Dans ce cas, j'utilise un peu le français afin qu'ils sachent ce qu'il se passe. Généralement j'essaie de mimer, mais cela ne suffit pas toujours.

Comment faites-vous pour faciliter la compréhension orale des élèves lorsque vous leur parlez en allemand ?

J'essaie d'abord de mimer ou de reformuler mes phrases et si vraiment ils ne comprennent pas, alors je leur dis le mot en français. Je pense que cela ne vaut pas la peine de les laisser partir dans une mauvaise direction et qu'il vaut mieux qu'on parte tous sur une même base commune.

Autres contacts avec la langue allemande

Offrez-vous aux élèves d'autres contacts avec la langue allemande hors de votre expression orale ? Sous quelle forme ?

Non, pas autrement.

Est-ce qu'il vous arrive de leur lire des histoires ?

Non pas encore, car il faudrait les écrire d'une manière plus simple. Même dans les livres pour les jeunes enfants, on est vite face à des mots que l'enfant ne comprend pas. Je pourrais essayer une fois ou l'autre, mais pour l'instant j'ai assez de matériel avec le moyen. En plus, je ne peux pas bloquer une heure par semaine pour faire l'allemand, car il y a beaucoup d'autres choses à faire à côté. On n'a pas de dotation horaire pour la sensibilisation à l'allemand et une matinée passe très vite. C'est d'ailleurs une remarque qui revenait souvent lorsque le moyen a été présenté aux enseignants.

Est-ce que vous écoutez parfois des chansons, par exemple pendant le dessin ?

Non, les chansons font partie des séquences, mais c'est tout.

Avez-vous déjà pu mettre les élèves en contact avec des personnes de langue allemande ?

C'est difficile, car personne ne parle allemand ou suisse-allemand dans le bâtiment.

Est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose ? Avez-vous de souhaits pour votre pratique ?

/

Transcription partielle de l'entretien avec l'enseignante B, décembre 2012

Dans quel(-s) degré(-s) faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

En 3^{ème} et 4^{ème} Harmos.

Avez-vous déjà enseigné cette langue dans d'autres degrés ?

J'ai eu donné des leçons d'allemand en 5^{ème} et 6^{ème} Harmos pendant 2 ans. Je trouve que c'est plus facile chez les plus grands, car on suit le livre, tandis qu'avec les élèves plus jeunes, il faut beaucoup parler et je ne suis pas toujours sûre d'avoir les bonnes expressions.

Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?

/

Avez-vous des élèves allophones dans votre classe ?

Oui.

Quelles observations faites-vous par rapport à eux et aux langues ?

Cela ne change rien pour la sensibilisation à l'allemand, car cela se fait sous forme de jeux et à l'aide de geste, alors ils suivent.

Comment définiriez-vous l'ambiance générale de la classe ?

C'est assez variable, les élèves de 4^{ème} Harmos ne sont pas très motivés par l'école et c'est assez pénible. Mais en général, les élèves adorent la sensibilisation à l'allemand.

Depuis combien d'années enseignez-vous ?

J'enseigne depuis 35 ans environ.

Quelle formation avez-vous suivie en enseignement des langues ?

Je n'ai pas fait tout de suite le cours proposé en formation continue, car je ne pensais pas du tout enseigner l'allemand. Mais finalement je l'ai fait l'année passée. À l'école normale, j'avais de l'allemand, mais pas de didactique.

Enseignant – Langues

Quelle est votre langue maternelle ?

Le français.

Parlez-vous d'autres langues ? Lesquelles ?

Non ! Par contre je prends des cours d'allemand par internet. Cela me permet d'entretenir mes connaissances et cela m'aide à construire des phrases correctes. Je m'exerce environ 10 minutes par jour et j'y prends du plaisir.

Comment définiriez-vous votre rapport à la culture allemande ?

Je n'y connais rien du tout. Je n'ai pas de préjugés négatifs, mais cela ne m'intéresse pas vraiment.

Et aux autres cultures en général ?

/

Comment définiriez-vous votre relation à l'allemand ?

Je n'aimais pas cette langue, mais j'ai appris à aimer. J'ai un fils qui s'est installé à Soleure, donc cela motive à apprendre l'allemand. Je vais assez souvent lui rendre visite, alors il faut que je puisse me débrouiller dans la rue. En plus mon petit-fils va à la crèche et parle suisse-allemand.

Et aux autres langues en général ?

/

Comment avez-vous appris l'allemand depuis votre enfance jusqu'à aujourd'hui et comment l'entretenez-vous ?

J'ai d'abord appris l'allemand à l'école, puis à l'école normale. Ensuite je n'ai plus du tout pratiqué pendant longtemps et maintenant je suis ces cours sur internet.

Comment jugez-vous votre niveau de compétence en allemand ?

J'arrive à me faire comprendre, mais je n'ai pas beaucoup de compétences. J'arrive à comprendre ce que je lis, mais j'ai plus de difficultés à écrire. Par contre, j'arrive à repérer les fautes des personnes de mon entourage lorsqu'elles parlent allemand.

Représentations liées au bi-/plurilinguisme

Le cerveau est-il surchargé par l'apprentissage simultané de deux ou plusieurs langues ?

Je pense que oui si on est obligé d'apprendre, mais je ne pense pas que la sensibilisation surcharge le cerveau des élèves.

Apprend-on une nouvelle langue au détriment d'une autre ?

Non, je suis sûre qu'on n'apprend pas une langue au détriment d'une autre.

L'apprentissage de deux langues a-t-il une influence négative sur le développement d'un enfant ?

Non, pour moi il n'y a pas de rapport.

Les enfants apprennent-ils les langues mieux et plus rapidement que les adultes ?

Non, je ne pense pas...enfin... les enfants apprennent « par l'oreille », alors que les adultes ont le support de l'écrit et ainsi ils peuvent peut-être aller plus vite. Les informations sont visuelles et auditives. Pour les enfants, l'information est uniquement auditive.

Séquence de sensibilisation à l'allemand

Quelle est la fréquence approximative des séquences ?

Dans les deux autres classes, je fais de l'allemand une fois par semaine et dans ma classe je préfère faire deux petits moments.

Quelle est la durée approximative d'une séquence ?

Cela dépend des élèves, mais environ une demi-heure par semaine. Dans ma classe, je fais deux fois 15 minutes.

Depuis combien d'années faites-vous de la sensibilisation à l'allemand au premier cycle ?

Depuis que le moyen a été rendu obligatoire, donc deux ans.

Pourquoi faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

Parce que c'est obligatoire. Au début je n'avais pas du tout envie et maintenant j'aime bien, car les enfants ont du plaisir. L'année passée, si on n'avait pas fait d'allemand de la semaine, les élèves entraient en classe le vendredi me disant « Guten Morgen ». Ils adoraient ces moments, c'était impressionnant. Avec cette volée, je vois qu'ils ont fait de l'allemand à l'école enfantine, car ils savent déjà compter et connaissent le nom des couleurs.

Quels sont pour vous les objectifs des séquences de sensibilisation à l'allemand ?

Pour moi, il est important que les élèves découvrent les sons d'une autre langue et qu'on ne parle pas forcément partout le français. Dans la classe, il y a des enfants qui parlent d'autres langues, alors on compte aussi dans ces langues.

La pratique orale de l'enseignant

Lors des séquences d'allemand, utilisez-vous plus souvent le français ou l'allemand lorsque vous parlez aux élèves ? Pour quelles raisons ?

J'utilise plus souvent le français. J'ai du mal à donner les consignes en allemand. J'essaie de le faire, mais il y a quand même beaucoup de français.

Comment faites-vous pour faciliter la compréhension orale des élèves lorsque vous leur parlez en allemand ?

J'essaie d'abord de faire des gestes, mais je retourne quand même au français, car je trouve que ça va plus vite.

Autres contacts avec la langue allemande

Offrez-vous aux élèves d'autres contacts avec la langue allemande hors de votre expression orale ? Sous quelle forme ? Par exemple des histoires, des chansons et des contacts avec des personnes de langue allemande.

J'utilise énormément les chansons du moyen. Les élèves l'apprécient beaucoup et les parents m'ont demandé où on pouvait acheter le CD, alors je leur ai prêté le mien. Je pense que les parents l'ont copié parce quand on commence une chanson je remarque qu'ils l'ont déjà entendue. Ils aiment écouter ce CD d'allemand. L'année passée, je donnais à ma collègue le matériel et elle faisait un peu d'allemand avec les élèves pendant le bricolage.

En ce qui concerne les contacts avec d'autres personnes, je ne pourrais pas l'envisager, car il y a déjà beaucoup d'autres choses à faire dans le programme. De plus, en étant uniquement là à 50 %, il y a très vite moins de possibilités.

Avez-vous quelque chose à ajouter ? Avez-vous d'autres souhaits pour votre pratique ?

J'aimerais bien pouvoir faire plus de jeux différents. Il faudrait pouvoir élargir un peu, car ils adorent jouer. Il y aurait sans doute des jeux à inventer, mais je n'ai pas vraiment le temps.

Transcription partielle de l'entretien avec l'enseignante C, décembre 2012

Dans quel(-s) degré(-s) faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

En 3^{ème} et 4^{ème} Hamos.

Avez-vous déjà enseigné cette langue dans d'autres degrés ?

Lorsque je suis sortie de l'école normale, j'ai eu une classe de 5^{ème} à 9^{ème} année, donc j'enseignais l'allemand. Mais c'était il y a 30 ans en arrière.

Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?

Cette année, j'ai 23 élèves.

Avez-vous des élèves allophones dans votre classe ?

J'ai deux élèves allophones à 90%.

Quelles observations faites-vous par rapport à eux et aux langues ?

Ils ne sont pas désavantagés, mais c'est possible que cela les perturbe un peu. Le premier élève parle uniquement le dari, mais il est très intelligent et très éveillé donc je pense qu'il va faire la différence. Le deuxième s'exprime peu et très mal en français, alors je verrais comment elle réagira. Mais je ne me fais pas de soucis autrement.

Comment définiriez-vous l'ambiance générale de la classe ?

J'ai eu beaucoup de mal au début. Ils venaient de six classes différentes et il a fallu du temps pour construire des bases communes. Je pense que c'est pour cela que je n'ai pas commencé tout de suite l'allemand, je voulais d'abord prendre le temps de mettre en place un cadre dans la classe avant d'instaurer l'allemand.

Depuis combien d'années enseignez-vous ?

J'enseigne depuis 1981, donc 31 ans.

Quelle formation avez-vous suivie en enseignement des langues ?

J'ai eu de l'allemand à l'école normale, mais pas de didactique.

Enseignant – Langues

Quelle est votre langue maternelle ?

Le français.

Parlez-vous d'autres langues ? Lesquelles ?

Non, mis à part l'allemand que j'ai appris à l'école.

Comment définiriez-vous votre rapport à la culture allemande ?

J'ai très peu de relations avec la Suisse-allemande ou l'Allemagne. Ma maman était en partie suisse-allemande, mes deux parents ont vécu à Bienne, mes tantes, ma grand-mère sont domiciliées à Bienne, mais je n'ai jamais parlé cette langue dans mon enfance, car mes deux parents étaient romands. Nous parlions le français à la maison.

Et aux autres cultures en général ?

/

Comment définiriez-vous votre relation à l'allemand ?

J'ai fini par aimer cette langue. À l'école secondaire, je n'aimais pas du tout cette matière. En 7^{ème} année, j'ai pris la filière littéraire et j'avais plus de leçons d'allemand avec un enseignant très exigeant. Il a fallu que je bosse beaucoup pour avoir une bonne moyenne. Du coup à l'école normale, c'était beaucoup de la répétition et je me sentais à l'aise dans cette langue.

Et aux autres langues en général ?

/

Comment avez-vous appris l'allemand depuis votre enfance jusqu'à aujourd'hui et comment l'entretenez-vous ?

J'ai suivi le cours de formation continue pour le moyen de sensibilisation à l'allemand l'année passée, mais j'ai de sérieuses lacunes à combler, notamment au niveau du vocabulaire courant. Je n'ai pas de problèmes pour construire des phrases, mais c'est surtout le vocabulaire et les expressions toutes simples qui sont plus difficiles.

Comment jugez-vous votre niveau de compétence en allemand ?

Je ne suis pas du tout gênée de parler l'allemand avec les enfants, mais je ressens quand même un manque d'aisance, car il me manque le vocabulaire de classe. Mais cela ne me bloque pas autrement, j'essaie de tourner mes phrases différemment. Si je devais tenir une conversation en allemand, je pense que j'aurais parfois des difficultés de vocabulaire. Je n'aurais pas de problème dans une situation de communication courante, mais si cela concerne un domaine plus spécifique, comme l'enseignement par exemple, alors j'aurais plus de peine à avoir le vocabulaire adéquat.

C'est en expression orale que je me sens le plus à l'aise. Au collège, nous avons une méthode d'allemand basée sur l'audiovisuel qui nous a vraiment mis à l'aise envers l'expression et la compréhension orale. Cela a créé beaucoup d'automatismes, qui me sont restés.

Représentations liées au bi-/plurilinguisme

Le cerveau est-il surchargé par l'apprentissage simultané de deux ou plusieurs langues ?

Absolument pas. Je suis persuadée du contraire. Chez les très jeunes enfants, beaucoup de parents parlent « bébé » (coco à la place de cheval...), donc cela leur fait déjà deux langues. Finalement en parlant français et allemand, les élèves ont deux langues vivantes, c'est la seule différence. Je suis persuadée que cela ne les gêne pas du tout.

Apprend-on une nouvelle langue au détriment d'une autre ?

Non. Au contraire. Il y a des mots qui se ressemblent d'une langue à l'autre et on peut vraiment faire des liens entre elles.

L'apprentissage de deux langues a-t-il une influence négative sur le développement d'un enfant ?

Pour autant qu'on ait la dotation horaire nécessaire, je ne pense pas. Le problème avec la sensibilisation à l'allemand, c'est qu'il n'y a pas de dotation horaire, donc on doit placer l'allemand dans les maths, le français, le chant ou autre. Personnellement, je fais de l'allemand quand j'ai une section de français (la moitié des élèves = section). La moitié de la leçon est consacrée à l'allemand et l'autre au français, donc on le fait au détriment du français. Mais je trouve que c'est le meilleur moment pour mener une séquence d'allemand, car avec 23 élèves c'est très compliqué. L'année passée c'était vraiment institutionnalisé. Une moitié de la classe partait et les autres allaient directement au coin bibliothèque pour faire l'allemand. Ils adoraient ça. Ils étaient très déçus si je leur disais qu'on ne faisait pas tout de suite l'allemand. Cela fonctionne vraiment bien. On joue, on discute, c'est un moment très convivial, mais dans une autre langue.

Les enfants apprennent-ils les langues mieux et plus rapidement que les adultes ?

Ils sont moins gênés en tout cas. Moins que les adultes. Parfois, il y a des mots qu'on a de la peine à comprendre et eux les prononcent sans difficulté. Je fais très peu d'allemand, donc je ne peux pas dire qu'ils apprennent vraiment, mais ils ont au moins un a priori favorable envers une langue étrangère. Et ils ont quelques notions de base.

Séquence de sensibilisation à l'allemand

Quelle est la fréquence approximative des séquences ?

Entre 20 et 30 minutes toutes les semaines. On commence toujours par l'allemand durant cette période de co-enseignement (section).

Quelle est la durée approximative d'une séquence ?

/

Depuis combien d'années faites-vous de la sensibilisation à l'allemand au premier cycle ?

C'est maintenant la deuxième année que je fais de la sensibilisation à l'allemand.

Pourquoi faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

Parce que cela m'a plu. Je sais que les enfants de l'école enfantine en font et ils en font dès la 5P, donc je trouvais dommage que cela soit vide entre. Cela introduit l'allemand, permet de faire de la socialisation à travers les jeux, fait le lien entre la 2P et la 3P et c'est sympa.

Quels sont pour vous les objectifs des séquences de sensibilisation à l'allemand ?

Mon premier but est qu'ils aient du plaisir en allemand et qu'ils ne perdent pas ce qu'ils ont fait en 1^{ère} et 2^{ème} Harnos. J'aimerais qu'ils gardent cette envie et cette représentation positive avant de commencer l'apprentissage formel.

La pratique orale de l'enseignant

Lors des séquences d'allemand, utilisez-vous plus souvent le français ou l'allemand lorsque vous parlez aux élèves ? Pour quelles raisons ?

J'essaie de parler uniquement en allemand à partir du moment où je leur dis « Jetzt sprechen wir deutsch » et jusqu'à la fin.

Comment faites-vous pour faciliter la compréhension orale des élèves lorsque vous leur parlez en allemand ?

L'année passée, j'avais de la chance, car dans un groupe une petite fille parlait allemand, donc ça allait un peu plus vite. Sinon j'utilise beaucoup les gestes. J'insiste bien en donnant une consigne et si celui à qui je m'adresse ne comprend pas, il y a toujours un autre qui a compris et qui lui explique en français. Je sollicite beaucoup les élèves et je mime. C'est très rare que je doive traduire. Parfois ils me demandent en français et je confirme. Mais c'est très rare que dise spontanément une phrase en français.

Autres contacts avec la langue allemande

Offrez-vous aux élèves d'autres contacts avec la langue allemande hors de votre expression orale ? Sous quelle forme ? Par exemple, lire des histoires, écouter des chansons, avoir des contacts avec des personnes de langue maternelle allemande.

Non je n'ai pas eu l'occasion. Je n'ai pas encore raconté d'histoires aux enfants. Je pourrais le faire, car j'ai deux belles histoires en classe, mais elles sont longues et je n'ai pas encore trouvé ou je n'ai pas encore voulu trouver le temps de le faire.

Quant au chant, ce n'est pas moi qui donne ces leçons, mais j'ai demandé à l'autre enseignante de faire quelques chants en allemand. Je pourrais envisager de faire écouter de la musique allemande aux élèves pendant le dessin ou les ACM, mais en principe je ne mets pas de musique durant ces moments.

En ce qui concerne les contacts, je n'ai encore rien fait, mais je pourrais peut-être le faire cette année, car la maman d'un élève est parfaitement bilingue.

Avez-vous quelque chose à ajouter ? Avez-vous d'autres souhaits pour votre pratique ?

J'aimerais avoir la possibilité de refaire un cours de formation continue et ce serait bien d'avoir des exercices d'expression liés au vocabulaire courant de la classe.

Transcription partielle de l'entretien avec l'enseignante D, décembre 2012

Dans quel(-s) degré(-s) faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

En 1H – 2H

Avez-vous déjà enseigné cette langue dans d'autres degrés ?

Non jamais.

Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?

20 élèves, 9 grands et 11 petits.

Avez-vous des élèves allophones dans votre classe ?

Il y a une élève qui parle portugais.

Quelles observations faites-vous par rapport à eux et aux langues ?

Cela ne change rien. C'est une élève très discrète, aussi bien en allemand qu'en français. Cela ne la perturbe pas, elle participe comme les autres et a du plaisir. Par contre, j'ai un élève suisse-allemand qui a dit à la maison : « Je ne comprends pas ce qu'elle dit la maîtresse ». Il ne comprenait pas ce que je disais, car pour lui ce n'était pas la même langue.

Comment définiriez-vous l'ambiance générale de la classe ?

Sympathique. Il y a une grande différence entre les deux degrés. Je dirais que c'est une classe ouverte qui accueille avec enthousiasme tout ce qui se passe.

Depuis combien d'années enseignez-vous ?

J'enseigne en 1H-2H depuis 26 ans et je fais de la sensibilisation à l'allemand depuis 5-6 ans. J'ai fait partie de l'expérience d'immersion où une enseignante bâloise venait une matinée par semaine. C'était plus intensif. Toute la matinée était consacrée à allemand mais c'était chouette. Les enfants émettaient plus d'hypothèses et ils étaient plus sollicités que durant les moments de sensibilisation que je fais.

Quelle formation avez-vous suivie en enseignement des langues ?

J'ai fait le cours obligatoire pour le moyen Bunti. Ensuite, j'ai fait le cours de formation continue proposé par la HEP.

Enseignant – Langues

Quelle est votre langue maternelle ?

Le français.

Parlez-vous d'autres langues ? Lesquelles ?

Je parle un peu allemand et un peu anglais, avec l'aide des mains.

Comment définiriez-vous votre rapport à la culture allemande ?

Je n'ai pas spécialement de difficultés, mais je me rends en Suisse allemande dans un but bien précis, généralement pour l'école. J'ai de la parenté à Bern à qui je demande de parler allemand et alors je fais l'effort de parler allemand. Hors de l'école, j'ai quand même ce lien affectif.

Et aux autres cultures en général ?

/

Comment définiriez-vous votre relation à l'allemand ?

J'ai dû l'apprendre à l'école, je n'avais pas de plaisir, car je n'en voyais pas l'utilité. En devenant adulte et en allant à Bâle ou à Zürich, je me suis rendue compte que je pouvais quand même l'utiliser. Maintenant en le pratiquant avec les élèves, j'arrive à maintenir un certain niveau. C'est la deuxième langue de notre pays et on l'utilise plus que ce qu'on le croit, mais je ne sais pas si j'irais en vacances en Allemagne par exemple. Je ne suis pas mordue à ce point-là.

Et aux autres langues en général ?

/

Comment avez-vous appris l'allemand depuis votre enfance jusqu'à aujourd'hui et comment l'entretenez-vous ?

J'ai commencé à l'école secondaire. C'était beaucoup du drill avec une vieille méthode, qui ne nous a pas permis de comprendre pourquoi on apprenait l'allemand. Après, j'ai continué à l'école de culture générale et un peu à la HEP, pendant environ six mois. Ensuite j'ai complètement arrêté l'allemand jusqu'au moment où *Bunti* a été introduit. Avant cela EOLE avait été introduit, mais pas spécialement sur l'allemand. Quand il m'a fallu mener les séquences de sensibilisation à l'allemand, il me manquait pas mal de mot de vocabulaire. Je fais pas mal de fautes de terminaisons dans les accords. Les enfants ne l'entendent pas, mais moi ça me dérange. Il y a des thèmes bien ciblés, comme les chansons, les jeux et le calendrier, où je n'ai pas de problèmes, car ce sont des termes bien définis. Mais si je dois faire toute une présentation, ça va être plus difficile.

Comment jugez-vous votre niveau de compétence en allemand ?

Débutant, mais j'arrive à me débrouiller. Devant la classe, je suis à l'aise. Je mets mon collier avec le caméléon et à partir de ce moment, les élèves savent que je ne parle plus qu'allemand. J'ai envie de les sensibiliser à cette langue, alors ça ne me dérange pas. Tenir toute une conversation en allemand est parfois difficile, mais avec ma famille, par exemple, je m'en sors. Nous arrivons à communiquer. Sinon, je comprends très bien l'allemand, mais écrire me demande beaucoup de concentration.

Représentations liées au bi-/plurilinguisme

Le cerveau est-il surchargé par l'apprentissage simultané de deux ou plusieurs langues ?

Je ne pense pas que ça va surcharger le cerveau des enfants. Lors de l'expérience d'immersion, les enfants participaient selon leur intérêt et leurs compétences. Lorsque cela n'allait plus, ils pouvaient décrocher et on les laissait tranquille.

Apprend-on une langue au détriment d'une autre ?

Je me pose la question. J'ai vu mes deux enfants qui ont commencé l'allemand en 7H, puis l'anglais en 9 H et enfin l'italien en 10H et j'ai pu constater que c'était parfois difficile. Cela n'a pas eu d'influences négatives sur le français, mais ils mélangeaient les autres langues qui étaient moins bien maîtrisées.

L'apprentissage de deux langues a-t-il une influence négative sur le développement d'un enfant ?

Non, je ne pense pas. En 1H-2H, c'est introduit par le jeu, dans la joie et la bonne humeur. Après, cela devient plus cadré, mais je ne pense pas que cela les dérange.

Les enfants apprennent-ils les langues mieux et plus rapidement que les adultes ?

Oh oui. Je suis convaincue que plus on commence tôt plus on sera à l'aise. Les enfants ne se gênent pas de mal prononcer, ils essaient, pour eux c'est un jeu, un plaisir. Si un adulte a une mauvaise prononciation, il va se gêner. Les enfants entrent facilement dans la langue, alors que l'adulte se met des barrières et apprend la langue plus par obligation que par plaisir. Les enfants aiment beaucoup ces moments d'allemand. Des fois, les élèves viennent vers moi et me disent : « Ça fait longtemps que tu n'as plus mis le collier maîtresse ».

Séquence de sensibilisation à l'allemand

Quelle est la fréquence approximative des séquences ?

En tout cas une par semaine, des fois deux, des fois trois, voire plus, mais c'est des moments relativement courts.

Quelle est la durée approximative d'une séquence ?

Je dirais entre cinq et dix minutes.

Depuis combien d'années faites-vous de la sensibilisation à l'allemand au premier cycle ?

Depuis 5-6 ans.

Pourquoi faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

Je fais partie d'un collège des maîtres très ouvert qui aime bien tester de nouvelles choses. Cela ne nous dérange pas que des gens viennent dans nos classes. J'ai d'abord fait partie des classes pilotes pour l'immersion et après cela, il a fallu mettre le moyen sur pied. J'ai trouvé que c'était chouette, alors je continue. Mon ancienne collègue était bilingue et ça a beaucoup aidé. Je pense que sinon j'aurais plutôt attendu de voir comment cela se passait dans les autres villages.

Pourquoi continuez-vous à mener ces séquences?

Je trouve que c'est chouette. Les enfants ont du plaisir et en parlent à la maison. Les parents sont informés lors de la séance des parents.

Quels sont pour vous les objectifs des séquences de sensibilisation à l'allemand ?

Montrer aux élèves que même en restant en Suisse, certaines personnes ne vont pas comprendre le français, car ils parlent allemand ou une autre langue. Et dans d'autres pays, les gens parlent aussi d'autres langues, dont l'allemand.

La pratique orale de l'enseignant

Lors des séquences d'allemand, utilisez-vous plus souvent le français ou l'allemand lorsque vous parlez aux élèves ? Pour quelles raisons ?

Uniquement l'allemand. Sauf si je ne trouve vraiment pas un mot, alors je le dis en français. Mais c'est assez rare.

Comment faites-vous pour faciliter la compréhension orale des élèves lorsque vous leur parlez en allemand ?

Si en disant une phrase je n'ai pas de répondant en face de moi, alors j'essaie de la formuler autrement, mais tout en allemand. Ça fonctionne bien ainsi, car ils font des hypothèses et je peux leur dire « ja » ou « nein ». Il y a aussi la gestuelle. C'est très important en 1H-2H la gestuelle. Et avec le « théâtre », on exprime beaucoup de choses (gestuelle, mimique, expressions, voix...).

Autres contacts avec la langue allemande

Offrez-vous aux élèves d'autres contacts avec la langue allemande hors de votre expression orale ? Sous quelle forme ?

Non. Je ne suis jamais allé à Bienne ou à Bâle avec les élèves. Mais j'avais une maman qui était venue en classe lors d'une journée porte ouverte, elle parlait allemand et elle avait participé aux jeux. C'était court, mais intéressant.

Est-ce que vous lisez des histoires aux élèves ?

Oui. Le support visuel est très utile. Certains élèves comprennent assez bien, mais des fois ils n'arrivent pas à suivre. Une fois l'histoire terminée, je mets le livre au coin bibliothèque et certains élèves prennent ces livres en allemand.

Est-ce que vous écoutez parfois des chansons en allemand ?

Je n'y ai jamais pensé, mais oui je pourrais. Pourquoi pas.

Que penseriez-vous de mettre les élèves en contact avec des personnes de langue maternelle allemande?

Pourquoi pas. Ça ne me dérangerait pas. On a déjà eu des visites en classe pour d'autres langues et ça a toujours très bien fonctionné.

Aimeriez-vous ajouter autre chose ? Avez-vous des souhaits pour votre pratique ?

J'aimerais bien revoir dans 10 ans mes anciens élèves, afin de voir si ces moments de sensibilisation les auront aidés dans leur parcours.

Je trouve qu'il serait intéressant d'avoir l'occasion d'échanger et de parler avec les collègues. Cela pourrait être chouette de pouvoir prendre de temps à autres un moment pour partager ses idées et ses expériences.

Transcription partielle de l'entretien avec l'enseignante E, décembre 2012

Dans quel(-s) degré(-s) faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

En 1H et 2H.

Avez-vous déjà enseigné cette langue dans d'autres degrés ?

Non.

Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?

J'ai 17 élèves.

Avez-vous des élèves allophones dans votre classe ?

Oui.

Quelles observations faites-vous par rapport à eux et aux langues ?

Il n'y a pas de différence. Ils suivent comme les autres élèves.

Comment définiriez-vous l'ambiance générale de la classe ?

L'ambiance est plutôt bonne, mais ils ont besoin d'un cadre assez ferme.

Depuis combien d'années enseignez-vous ?

Depuis environ 20 ans.

Quelle formation avez-vous suivie en enseignement des langues ?

Je n'ai eu aucune formation, mis à part l'information sur le moyen Bunti.

Enseignant – Langues

Quelle est votre langue maternelle ?

Le français.

Parlez-vous d'autres langues ? Lesquelles ?

Non.

Comment définiriez-vous votre rapport à la culture allemande ?

Je n'ai pas de préjugés, mais je n'ai pas non plus d'intérêts particuliers. Je trouve que je ne connais déjà pas assez la Suisse.

Et aux autres cultures en général ?

/

Comment définiriez-vous votre relation à l'allemand ?

Je suis très intéressée par l'allemand, car je fais du sport avec un enseignant suisse-allemand. Les discussions sont toujours en suisse-allemand, alors je m'accroche. Je suis également des cours d'allemand une fois par semaine.

Et aux autres langues en général ?

/

Comment avez-vous appris l'allemand depuis votre enfance jusqu'à aujourd'hui et comment l'entretenez-vous ?

Ma mère parlait allemand, mais pas avec nous malheureusement. Mes parents parlaient allemand entre eux, mais jamais avec nous. On regardait la télévision en allemand avec mon papa, donc nous avons quand même été un peu sensibilisés. Autrement, c'est une langue que j'ai apprise à l'école. Après, je suis partie une année à Zürich, mais tout le monde me parlait en français. Ensuite, j'ai fait l'école de culture, mais c'était des notions très basiques. Aujourd'hui, je suis toutes les semaines des cours du soir. J'essaie de m'améliorer, car cela me gêne de ne pas vraiment maîtriser ce que j'enseigne.

Comment jugez-vous votre niveau de compétence en allemand ?

Je trouve que mon niveau est assez mauvais. J'arrive généralement bien à comprendre l'allemand, mais c'est plus difficile de parler. Il me manque souvent du vocabulaire et j'ai de la peine à avoir un débit assez rapide. J'arrive à m'exprimer, par exemple lorsque je suis mes cours de sports, mais il me semble que mes phrases sont très courtes. J'aimerais pouvoir faire des phrases plus riches.

Représentations liées au bi-/plurilinguisme

Le cerveau est-il surchargé par l'apprentissage simultané de deux ou plusieurs langues ?

Non, je ne pense pas qu'il est surchargé. Les enfants font des connexions entre les langues et engrangent ce qu'ils peuvent prendre.

Apprend-on une nouvelle langue au détriment d'une autre ?

Non.

L'apprentissage de deux langues a-t-il une influence négative sur le développement d'un enfant ?

Non, je ne pense pas.

Les enfants apprennent-ils les langues mieux et plus rapidement que les adultes ?

Oui, je pense. Mais cela devrait être donné par des gens qui maîtrisent. C'est surtout ça.

Qu'est-ce qui vous amène à penser que les enfants apprennent plus vite ?

Les enfants ne sont pas gênés et ils sont très ouverts. L'adulte est obligé, alors que l'enfant s'amuse. Les enfants adorent l'allemand et veulent toujours en faire. Ils croient qu'ils savent parler allemand. D'une manière générale, ils sont très ouverts aux langues. Une maman qui parlait chinois était venue dans la classe pour nous apprendre à chanter « joyeux anniversaire » dans cette langue. C'était difficile, mais trois enfants qui parlaient également une autre langue que le français à la maison arrivaient à reproduire très exactement les sons. Ils ont de connexions que nous n'avons pas. Ils s'en sont souvenus toute l'année.

Nous avons souvent des parents qui viennent lire une histoire dans leur langue ou réaliser un plat typique avec les élèves. Il y a aussi des personnes de langue allemande qui viennent dans la classe, afin que les élèves puissent entendre les bons sons. Ce sont des personnes qui ont un bon débit et qui peuvent tenir une conversation, donc c'est intéressant pour les élèves. Un jour, j'ai fait un bricolage avec mes élèves, mais il me manquait certains mots. Il fallait parler vite et cela m'a un peu bloquée. Les élèves l'ont remarqué. Quand ils ont la possibilité d'être en contact avec une personne qui maîtrise vraiment bien la langue, c'est complètement différent.

Séquence de sensibilisation à l'allemand

Quelle est la fréquence approximative des séquences ?

Je fais de l'allemand deux fois par semaine.

Quelle est la durée approximative d'une séquence ?

Cela dépend des élèves, mais en tout cas 15 minutes et si je vois qu'ils ont envie de plus on continue.

Depuis combien d'années faites-vous de la sensibilisation à l'allemand au premier cycle ?

Depuis l'instauration du moyen, donc cinq ans.

Pourquoi faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

C'est un peu obligatoire, mais je me disais : « si on a du matériel utilisons-le ». C'était pour tester, car j'étais plus pour l'allemand que pour l'informatique, par exemple. Ensuite j'ai décidé de continuer parce que j'apprécie ces moments et les enfants aussi.

Quels sont pour vous les objectifs des séquences de sensibilisation à l'allemand ?

Cela ouvre les élèves à d'autres langues. Je n'ai pas vraiment de but, mais j'aimerais qu'ils découvrent cette langue qui est proche de nous.

La pratique orale de l'enseignant

Lors des séquences d'allemand, utilisez-vous plus souvent le français ou l'allemand lorsque vous parlez aux élèves ?

L'allemand.

Comment faites-vous pour faciliter la compréhension orale des élèves lorsque vous leur parlez en allemand ?

J'essaie d'avoir un support : des images, des mimes, etc. Je regarde ce qu'ils comprennent pour adapter ce que je dis et les mettre sur la voie, mais je ne traduis pas, ça c'est sûr.

Autres contacts avec la langue allemande

Offrez-vous aux élèves d'autres contacts avec la langue allemande hors de votre expression orale ? Sous quelle forme ? Par exemple, lire des histoires, écouter des chants, avoir des contacts avec des personnes de langue allemande.

Oui bien sûr. Je n'utilise plus beaucoup le moyen, car j'en ai un peu marre, donc j'ai ouvert. Je trouve que ce que j'ai découvert est presque plus adapté. Une enseignante allemande m'a donné un site sur lequel il y a de toutes petites poésies. Je cherche moi-même et avec des personnes qui parlent allemand et qui ont des enfants. Je trouve que c'est vraiment très riche de travailler ainsi.

Lorsque je lis une histoire, les élèves sont très attentifs, voire même plus qu'en français. Ils aiment beaucoup ces moments. Ils posent des hypothèses et font des déductions. Ils comprennent en gros l'histoire et c'est bon. L'image suffit souvent à raconter l'histoire, ils ne peuvent pas passer à côté. Ce sont de petites phrases répétitives.

De temps en temps, on écoute des chansons, mais autant en allemand qu'en français ou en d'autres langues. Et en plus, on a deux personnes de langue allemande qui viennent de temps à autre dans la classe, passer un moment avec les élèves.

Avez-vous quelque chose à ajouter ? Auriez-vous des souhaits pour votre pratique ?

Cela demande beaucoup de temps de devoir aller chercher soi-même du matériel, donc cela serait chouette d'avoir un matériel un peu plus riche, qui évolue. Je serais tout à fait d'accord de transmettre mes idées et mes découvertes à d'autres enseignantes, mais il faudrait qu'il puisse y avoir un échange.

Transcription partielle de l'entretien avec l'enseignante F, décembre 2012

Dans quel(-s) degré(-s) faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

En 1H et 2H, mais plus souvent avec les 2H.

Avez-vous déjà enseigné cette langue dans d'autres degrés ?

Non.

Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?

J'ai 17 élèves.

Avez-vous des élèves allophones dans votre classe ?

Oui, il y a deux élèves allophones.

Quelles observations faites-vous par rapport à eux et aux langues ?

Ils suivent comme les autres, je crois même qu'ils sont plus réceptifs parce qu'ils sont bien entraînés à écouter.

Comment définiriez-vous l'ambiance générale de la classe ?

Les élèves sont très vifs. Ils ont besoin de beaucoup de mouvement et depuis l'arrivée de la neige il faut faire beaucoup de discipline. Ils sont très doués, mais ont besoin d'un cadre strict.

Depuis combien d'années enseignez-vous ?

Depuis 35 ans.

Quelle formation avez-vous suivie en enseignement des langues ?

Je n'ai eu aucune formation en enseignement des langues. Lorsque j'ai fait ma formation d'enseignante, il n'était pas question de leur apprendre l'allemand, on essayait déjà de leur apprendre le français.

Enseignant – Langues

Quelle est votre langue maternelle ?

Le français.

Parlez-vous d'autres langues ? Lesquelles ?

Je parle anglais, italien et très peu allemand.

Comment définiriez-vous votre rapport à la culture allemande ?

Je n'ai aucun problème, mais pas d'attrait particulier non plus. Par contre j'ai beaucoup de mal avec le suisse-allemand. C'est une langue que je ne trouve pas vraiment agréable.

Et aux autres cultures en général ?

/

Comment définiriez-vous votre relation à l'allemand ?

J'ai un peu du mal. Ce n'est pas une langue très agréable pour moi.

Et aux autres langues en général ?

J'aime beaucoup l'anglais, l'italien est une langue que je trouve facile, mais j'ai toujours eu un peu de mal l'allemand. Lorsque je parle allemand, les mots me viennent en anglais. Si je fais une leçon en allemand, il faut vraiment que je la prépare et que je l'apprenne. Si je ne le fais pas, je vais dire des mots en anglais au milieu de ma séquence.

Comment avez-vous appris l'allemand depuis votre enfance jusqu'à aujourd'hui et comment l'entretenez-vous ?

J'avais de la famille à Bâle, donc j'ai eu souvent l'occasion d'entendre parler suisse-allemand, mais les visites se sont espacées et c'est tombé dans l'oubli. À 11 ans, je suis entrée à l'école secondaire et j'ai eu cinq ans d'allemand. Ensuite, j'ai fait l'école normale à Delémont, mais je ne suis plus sûre d'avoir eu de l'allemand. En tout cas, je n'ai plus du tout pratiqué depuis. Je ne me suis pas inscrite aux cours de formation continue, car cela ne m'attirait pas vraiment. Cependant, j'ai suivi le cours d'information au moyen *Bunti im Sprachenland*.

Comment jugez-vous votre niveau de compétence en allemand ?

Mais alors vraiment basique, élémentaire. Le plus bas possible. Lire et écrire ce n'est pas trop un problème, mais c'est vraiment la conversation que je n'ai pas. À l'école, nous avons très peu l'occasion de parler en allemand, c'était plutôt axé sur la grammaire à l'écrit. Du coup, je ne sais pas parler. Si quelqu'un parle en allemand, je peux le comprendre, mais m'exprimer alors non, ça ne va pas. Je pense que si j'essaie de parler, cela sera incompréhensible. C'est surtout la formation de la phrase qui me pose problème.

Représentations liées au bi-/plurilinguisme

Le cerveau est-il surchargé par l'apprentissage simultané de deux ou plusieurs langues ?

Non, je ne pense pas. Je crois qu'il y a un côté affectif qui se lie avec une langue et c'est plutôt une richesse.

Apprend-on une nouvelle langue au détriment d'une autre ?

Non, je crois même que c'est très bien. Cela entraîne le cerveau à être réceptif à quelque chose de nouveau.

L'apprentissage de deux langues a-t-il une influence négative sur le développement d'un enfant ?

Non, je ne pense pas.

Les enfants apprennent-ils les langues mieux et plus rapidement que les adultes ?

Je pense que les enfants ne se rendent pas compte qu'ils apprennent. Tandis que l'adulte a peut-être une appréhension parce qu'il fait un rapport avec l'école, il faudra travailler, il faudra engranger tout ça, il faudra savoir. L'enfant ne sait pas ce que c'est l'école où on est évalué où il y aura des épreuves, donc il est beaucoup plus libre. L'apprentissage va se faire plus facilement, car il n'aura pas cet espace de blocage que l'adulte aura par rapport à son vécu antérieur et aux apprentissages. C'est un jeu pour l'enfant. Il est beaucoup plus décontracté et ça va entrer plus facilement. Ils sont très réceptifs à ce qui se passe. Par contre, je pense que si la motivation et/ou la nécessité est présente, l'adulte va également pouvoir apprendre rapidement. Quand c'est vraiment nécessaire, je crois qu'on s'investit à fond.

Séquence de sensibilisation à l'allemand

Quelle est la fréquence approximative des séquences ?

Entre deux et trois fois par semaine, les élèves se comptent en allemand, mais aussi en d'autres langues. Les langues parlées par les enfants de la classe sont très présentes, mais on met l'allemand aussi.

Quelle est la durée approximative d'une séquence ?

Je dirais 15 minutes au maximum, mais c'est vraiment sur toutes les langues de la classe. L'allemand est présent juste quelques minutes, le temps de compter.

Depuis combien d'années faites-vous de la sensibilisation à l'allemand au premier cycle ?

Depuis l'instauration du classeur, donc environ cinq ans je pense.

Pourquoi faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

Parce qu'on nous l'a demandé. On faisait EOLE donc un peu d'allemand, mais pas spécifiquement. Je suis restée dans cette démarche d'ouverture aux langues, mais il y a quand même un peu plus d'allemand qu'auparavant.

Quels sont pour vous les objectifs des séquences de sensibilisation à l'allemand ?

Pour moi, que les élèves n'aient pas un a priori négatif envers cette langue et qu'ils puissent s'y habituer. Le canton du Jura a été Bernois et il y a eu pendant longtemps un refus de l'allemand. Maintenant, on essaie de changer les opinions et d'apprivoiser cette langue. Les élèves en auront besoin dans leur vie professionnelle, donc il faut qu'ils apprennent à être plus réceptifs.

La pratique orale de l'enseignant

Lors des séquences d'allemand, utilisez-vous plus souvent le français ou l'allemand lorsque vous parlez aux élèves ? Pour quelles raisons ?

J'essaie de leur parler en allemand.

Comment faites-vous pour faciliter la compréhension orale des élèves lorsque vous leur parlez en allemand ?

Si je vois qu'ils ne comprennent rien, je vais ajouter quelques mots en français. Je le fais souvent sous forme de devinette en français : «vous pensez que j'ai dit quoi ? »

Autres contacts avec la langue allemande

Offrez-vous aux élèves d'autres contacts avec la langue allemande hors de votre expression orale ? Sous quelle forme ? Par exemple lire des histoires, écouter des chansons, avoir des contacts avec des personnes de langue maternelle allemande.

Il m'est arrivé de raconter des histoires en allemand. Je lis en allemand et j'essaie de faire deviner aux élèves. Après je leur raconte en français. Nous n'avons pas vraiment de contacts avec d'autres personnes. Mais généralement, je demande aux stagiaires de faire de l'allemand, mais ils ne sont pas forcément de langue allemande.

Avez-vous quelque chose à ajouter ? Auriez-vous d'autres souhaits pour votre pratique ?

J'aimerais pouvoir ouvrir l'apprentissage des langues de la classe, plus qu'à l'allemand. Surtout si cette langue n'est parlée par aucun élève de la classe.

Transcription partielle de l'entretien avec l'enseignante G, décembre 2012

Dans quel(-s) degré(-s) faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

En 1H et 2H

Avez-vous déjà enseigné cette langue dans d'autres degrés ?

Non, jamais.

Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?

Il y a 18 élèves, 10 en 1H et 8 en 2H.

Avez-vous des élèves allophones dans votre classe ?

Il y a une petite fille en 2H qui parle suisse-allemand à la maison et dans les 1H, il y a deux élèves qui ne parlent pas le français, une autre élève qui n'a pas envie de s'exprimer, mais elle comprend ce que je lui dis et enfin une dernière élève pour laquelle je n'arrive pas à savoir, car elle est très spontanée et fait tout par imitation. Je dirais qu'il y a en tout cas quatre enfants qui sont allophones.

Quelles observations faites-vous par rapport à eux et aux langues ?

Cela ne leur pose pas vraiment de problème. Par contre, j'ai quelques enfants qui ont de grandes difficultés de langage et en ce qui les concerne, je me pose quelques questions. Je me demande si cela ne les met pas dans des situations difficiles, plus que si je n'utilisais que le français. Mais je n'ai pas de réponse, c'est une interrogation que j'ai.

Comment définiriez-vous l'ambiance générale de la classe ?

L'ambiance est assez chaleureuse, mais ils se surveillent mutuellement et s'occupent un peu des affaires des autres, ce qui me dérange passablement. Il faut les surveiller, mais d'une manière générale c'est assez agréable.

Depuis combien d'années enseignez-vous ?

Depuis 1983, donc depuis 29 ans.

Quelle formation avez-vous suivie en enseignement des langues ?

J'ai fait le cours l'année passée de 15x 90 minutes en formation continue. J'ai fait la maturité gymnasiale, ce qui m'a bien aidé. J'ai toujours beaucoup aimé l'allemand, donc il m'est resté pas mal de choses de mes apprentissages. Par contre, je n'aime pas tellement l'anglais, à cause de la prononciation. Pour moi, l'allemand est plus facile et je suis plus à l'aise qu'en anglais. On a reçu une formation sur le moyen Bunti et j'ai décidé de m'inscrire au cours de formation continue. Les objectifs annoncés du cours ont été atteints, mais j'aurais aimé pouvoir plus entraîner la conversation. C'était très sympa parce que les gens ont amené beaucoup d'idées, mais pour moi il n'y avait pas assez de travail sur l'expression. À l'école normale, il n'y avait pas du tout de didactique de l'allemand. À l'époque, on n'en parlait même pas.

Enseignant – Langues

Quelle est votre langue maternelle ?

Le français.

Parlez-vous d'autres langues ? Lesquelles ?

Non, si ce n'est ce que j'ai appris. J'essaie de me débrouiller en allemand et en anglais, mais je ne parle pas ces langues couramment.

Comment définiriez-vous votre rapport à la culture allemande ?

Je n'ai pas de contact avec la culture allemande, si ce n'est les nouvelles. Je vais parfois au festival du film à Soleure ou je vais me promener à Luzerne, mais c'est tout. C'est vraiment la langue elle-même qui me plaît.

Et aux autres cultures en général ?

/

Comment définiriez-vous votre relation à l'allemand ? Et aux autres langues en général ?

L'allemand, c'est vraiment une langue que j'aime depuis l'école secondaire. Par contre, l'anglais est une langue que je trouve difficile à prononcer et j'ai plus de difficulté à le comprendre également.

Est-ce que vous avez de la famille ou des relations qui sont du côté de l'Allemagne ou de la Suisse allemande ?

Non, mes parents, mes grands-parents et mes arrière-grands-parents sont jurassiens. Je n'ai pas de liens affectifs, mais c'est vrai qu'il y a des accents allemands que je trouve magnifiques.

Comment avez-vous appris l'allemand depuis votre enfance jusqu'à aujourd'hui et comment l'entretenez-vous ?

J'ai commencé à l'école secondaire, puis au gymnase, donc le lycée ! J'ai fait la formation -2/+2 à l'école normale, mais il n'y avait pas du tout d'allemand. Sinon, je l'entretiens occasionnellement lorsque je prépare une activité un peu plus dense que d'ordinaire. Je pourrais également regarder un film en allemand sous-titré en français, mais c'est difficile à trouver. Je travaille le vocabulaire suivant l'activité que je fais à l'école, mais sinon c'est tout.

Comment jugez-vous votre niveau de compétence en allemand ?

Il faudrait que je travaille un peu mon vocabulaire, mais je pense que j'ai une prononciation relativement bonne. C'est le retour que j'ai eu de la formation continue. Je peux parler avec des phrases simples et des mots simples. Si je m'entraîne un peu, je peux parler, mais sur un petit moment. Avec les enfants, cela m'arrive de tomber en panne au niveau de l'expression. Je n'aime pas faire des fautes. Les élèves n'y voient rien, mais je n'aime pas tellement. Je pense que j'aurais besoin d'un cours de communication pour apprendre à m'exprimer plus rapidement.

Dans quelle compétence vous sentez-vous le plus à l'aise ?

Je ne sais pas vraiment, car je n'ai pas souvent de contact avec la langue allemande. Lorsque je lis, ça va assez bien. Pour l'expression, je pense que dans un pays germanophone j'arriverais à me faire comprendre. Je peux parler avec des phrases simples et des mots simples. Si je m'entraîne un petit peu, je peux parler, mais sur un temps relativement court. Parfois, j'ai tendance à vouloir faire des phrases relatives, trop compliquées et je me perds un peu. Je dois apprendre à faire des phrases plus simples et pour cela, le cours de l'année passée m'a bien aidé.

Représentations liées au bi-/plurilinguisme

Le cerveau est-il surchargé par l'apprentissage simultané de deux ou plusieurs langues ?

Je ne demande pas à mes élèves d'atteindre des objectifs, donc pour moi ce n'est pas un apprentissage, mais de la sensibilisation. Donc cela ne va pas les surcharger. Mais si on à mettre des objectifs et à avoir des exigences, alors je pense que cela fera trop pour des jeunes enfants.

Apprend-on une nouvelle langue au détriment d'une autre ?

Non, je ne pense pas, mais je ne sais pas pourquoi. Je pense surtout que le cadre de l'école est trop chargé. Les objectifs sont plus exigeants et la vraie question pour moi elle est là. On rajoute l'allemand, mais avant l'allemand d'autres matières ont été rajoutées. Je ne dirais pas que c'est l'allemand qui surcharge, mais c'est une politique générale qui surcharge sans cesse le bagage de l'école. C'est un peu ça qui me gêne. C'est donc au détriment du temps qu'on aurait pour faire autre chose.

L'apprentissage de deux langues a-t-il une influence négative sur le développement d'un enfant ?

/

Les enfants apprennent-ils les langues mieux et plus rapidement que les adultes ?

Je pense qu'ils ont moins de retenue, mais quoi que... ils ont des réactions différentes. Il y a des enfants qui au début de l'année m'ont dit : « J'aime pas quand tu parles comme ça. » Mais maintenant, lorsqu'on se compte le matin, si j'oublie de compter en allemand, alors ils me le disent. Généralement, on se compte aussi en Italien parce qu'une petite fille parle italien. J'aimerais bien qu'on puisse compter en albanais, mais les enfants qui parlent cette langue ne comptent que jusqu'à quatre. Les enfants aiment bien ces moments et je pense qu'ils sont plus perméables aux langues que les adultes. L'année passée, on avait une petite fille qui parlait chinois et qui nous a appris à compter dans cette langue. Les élèves ont su compter bien avant moi jusqu'à 10. Ils ont moins de tabous que les adultes.

Séquence de sensibilisation à l'allemand

Quelle est la fréquence approximative des séquences ?

On fait de l'allemand un petit moment tous les jours, mais c'est le comptage, le calendrier et souvent on parle des couleurs. Environ une fois par semaine, je leur pose quelques questions comme « wo wohnst du ? », « wie heisst du ? », etc. Lorsque je raconte une randonnée en français, je peux la raconter également en allemand, mais pas systématiquement. Je fais environ une fois toutes les trois semaines une séquence un peu plus poussée, mais je trouve que l'allemand est bien présent dans la classe. Des fois ce n'est pas prévu et tout à coup on fait un jeu en allemand, cela fait partie de notre rituel et c'est assez spontané.

Quelle est la durée approximative d'une séquence ?

Au maximum une dizaine de minutes, mais il leur arrive de faire des jeux entre eux parfois. Lorsque j'introduis un jeu en allemand, je le mets parmi les jeux libres et les élèves peuvent y jouer quand ils le souhaitent.

Depuis combien d'années faites-vous de la sensibilisation à l'allemand au premier cycle ?

Depuis trois ans environ. J'ai vraiment commencé quand on a reçu le classeur, mais sans vraiment l'utiliser. Je trouve que c'est assez compliqué et je préfère faire autre chose où alors je simplifie encore plus.

Pourquoi faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

Parce que je n'ai pas vraiment le choix. Si ce n'était pas obligatoire, je crois que je n'en ferais pas. Je me dis que ça serait dommage, mais ça me libérerait du temps pour autre chose. Je trouve que les enfants sont moins habiles et moins à l'aise qu'il y a une vingtaine d'années en motricité fine et globale. Dans la loi nous sommes aussi des éducateurs maintenant, mais je trouve que ce terme-là prend de plus en plus de place. Je pense que si ce n'était pas obligatoire, je ferais plus de la sensibilisation aux langues de la classe, mais pas forcément à l'allemand.

Quels sont pour vous les objectifs des séquences de sensibilisation à l'allemand ?

Je pense que c'est plus facile pour les élèves de faire des liens dans les apprentissages plus spécifiques s'ils ont déjà quelques références. J'ai le sentiment que c'est plus facile après.

La pratique orale de l'enseignant

Lors des séquences d'allemand, utilisez-vous plus souvent le français ou l'allemand lorsque vous parlez aux élèves ? Pour quelles raisons ?

Pendant les séquences d'allemand, je parle allemand.

Comment faites-vous pour faciliter la compréhension orale des élèves lorsque vous leur parlez en allemand ?

Je mime énormément où je fais une fois en exemple. J'essaie vraiment de ne parler qu'en allemand, mais à la fin de la séquence on fait toujours un moment de réflexion en français pour que les élèves puissent s'exprimer sur ce qu'ils ont aimé, ce qu'ils ont compris, etc.

Autres contacts avec la langue allemande

Offrez-vous aux élèves d'autres contacts avec la langue allemande hors de votre expression orale ? Sous quelle forme ? Par exemple lire des histoires, écouter des chansons, avoir des contacts avec des personnes de langue allemande.

Je lis assez souvent des histoires avec de grandes images ou je raconte des randonnées! Pour le chant, je ne suis pas très à l'aise, donc même en français je n'en fais pas beaucoup. J'ai plutôt tendance à leur faire écouter de la musique classique, mais je n'avais jamais pensé à leur faire écouter des chants en allemand. Et pour les contacts, je pourrais envisager de le faire, mais avec des parents qui parlent allemand. Pour l'instant, je n'ai encore jamais eu l'occasion

Transcription partielle de l'entretien avec l'enseignante H, décembre 2012

Dans quel(-s) degré(-s) faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

En 1H-2H.

Avez-vous déjà enseigné cette langue dans d'autres degrés ?

Non.

Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?

18 élèves, 11 en 1H et 7 en 2H.

Avez-vous des élèves allophones dans votre classe ?

Oui. Quatre en 2H et huit en 1H. Mais ils ne sont pas tous allophones, certains comprennent le français, mais parlent une autre langue à la maison.

Quelles observations faites-vous par rapport à eux et aux langues ?

Il me semble que cela n'a pas beaucoup d'influence sur les élèves. Cela ne va pas entraver leur apprentissage du français. Si on ne faisait que de l'allemand peut-être, mais ce n'est pas le cas.

Comment définiriez-vous l'ambiance générale de la classe ?

Ils parlent beaucoup.

Depuis combien d'années enseignez-vous ?

Depuis 22 ans.

Quelle formation avez-vous suivie en enseignement des langues ?

Je n'ai pas eu de didactique des langues dans ma formation initiale. J'ai participé au cours d'information pour le moyen *Bunti im Sprachenland* et je me suis inscrite pour la formation continue en janvier 2013.

Enseignant – Langues

Quelle est votre langue maternelle ?

Le français.

Parlez-vous d'autres langues ? Lesquelles ?

Très mal, il n'y a que le français que je maîtrise.

Comment définiriez-vous votre rapport à la culture allemande ?

/

Et aux autres cultures en général ?

Je trouve que c'est intéressant et j'ai souvent envie de découvrir plus.

Comment définiriez-vous votre relation à l'allemand ?

/

Et aux autres langues en général ?

Je n'ai rien contre, mais le problème c'est que je pratique très peu. Quand je rentre de vacances, je serais motivée à apprendre l'anglais, l'espagnol, l'italien, mais en fait cela reste des projets.

Comment avez-vous appris l'allemand depuis votre enfance jusqu'à aujourd'hui et comment l'entretenez-vous ?

J'ai uniquement appris l'allemand à l'école, à partir de la 4^{ème} année, car c'était un projet pilote. En 4^{ème} année, j'aimais beaucoup ces moments, c'était très ludique, on parlait beaucoup et il n'y avait pas du tout d'évaluations. J'ai commencé à avoir des difficultés avec l'allemand au moment où j'ai dû entrer dans un apprentissage formel. À partir du moment où il a fallu que je m'y mette, je n'étais plus très motivée. À l'école normale, on avait des cours d'allemand, mais ce n'était pas une branche principale pour la formation des maîtresses enfantines.

Comment jugez-vous votre niveau de compétence en allemand ?

Très mauvais. Je ne lis pas en allemand et en ce qui concerne l'expression, je pense que je vais plus ou moins réussir à me faire comprendre, mais avec énormément de fautes. La musique des dialectes suisses allemands ne m'attire pas vraiment, alors ça n'aide pas forcément à aimer l'allemand. Je me souviens que la première fois que je suis allée en vacances en Allemagne, je me suis dit : « Tiens, il y a un allemand que je trouve beau », alors que les dialectes ne me donnent pas envie de parler. Mais le « bon » allemand est joli et plus chantant que ce que l'on apprend à l'école où que les dialectes.

Représentations liées au bi-/plurilinguisme

Le cerveau est-il surchargé par l'apprentissage simultané de deux ou plusieurs langues ?

C'est une question que je me pose parfois. Un enfant qui doit déjà apprendre le français parce qu'il parle une autre langue à la maison fait sans cesse cette démarche d'hypothèses et l'effort de comprendre ce qu'on lui dit. Je me demande aussi si cela ne fait pas un peu beaucoup lorsqu'on rajoute l'allemand. Il ne sera pas désavantagé, car les autres seront au même point que lui, mais je ne suis pas sûre que cela lui soit utile à ce moment-là. Il est déjà en train d'apprendre une deuxième langue. Cependant, je considère ce qu'on fait à l'école plus comme de la sensibilisation plutôt qu'un réel apprentissage. Pour l'apprentissage de plusieurs langues, je pense que cela va dépendre des capacités des personnes. Je pense que moi je n'en aurais pas été capable, car déjà une seule langue c'était compliqué. Mais c'est vrai qu'on dit que lorsqu'on fait l'effort d'entrer dans une deuxième langue, on entrera plus facilement dans une troisième ou une quatrième.

Apprend-on une nouvelle langue au détriment d'une autre ?

Je ne pense pas. Si on sait une langue, il ne faut surtout pas l'abandonner à la maison. Les élèves apprendront le français à l'école, mais ce serait dommage de ne plus parler l'autre langue à la maison. Si on ne pratique plus, il y a des risques d'oublier la langue, mais si on les pratique régulièrement on ne va pas perdre une des deux langues. Je ne vois pas de raisons.

L'apprentissage de deux langues a-t-il une influence négative sur le développement d'un enfant ?

Je ne pense pas non plus. Je dirais juste que les enfants ont une certaine dose d'énergie. Dans certaines périodes, un enfant qui investit beaucoup dans le langage aura un retard au niveau moteur, car il lui manque de l'énergie pour cela. On remarque des étapes comme ça dans la vie. On a une dose d'énergie limitée. Il y a des phases, des étapes, mais je ne pense pas qu'apprendre une langue va perturber les compétences en mathématiques par exemple.

Les enfants apprennent-ils les langues mieux et plus rapidement que les adultes ?

Il y a des adultes très rapides et il y a des enfants très rapides. Je remarque qu'il y a également de grandes différences entre les enfants. Cela arrive relativement peu qu'un adulte se retrouve dans un bain de langage comme peut se retrouver un enfant qui entre à l'école. Ils apprennent la langue avec un très bon accent, ce qui n'est pas forcément le cas des adultes. Ils prennent énormément de l'endroit où ils vivent et des gens qui les entourent.

Séquence de sensibilisation à l'allemand

Quelle est la fréquence approximative des séquences ?

Pour l'instant je n'ai pas encore fait beaucoup, mis à part le calendrier et le comptage. Les autres années, je ne fais souvent rien du tout en allemand les premiers mois et ça vient après petit à petit, dans les rituels et de temps en temps je leur lis une histoire ou je raconte une randonnée. Mais ça vient plutôt en fin d'année, mis à part les rituels qui reviennent régulièrement.

Quelle est la durée approximative d'une séquence ?

C'est assez court, environ cinq minutes.

Depuis combien d'années faites-vous de la sensibilisation à l'allemand au premier cycle ?

Depuis qu'on nous l'a demandé, donc deux ou trois ans je pense. Avant que le moyen soit introduit, j'ai participé à l'expérience d'immersion avec ma classe. Une enseignante bâloise venait une fois par semaine et franchement, comme ça, j'étais partante à fond les manettes. Cela avait vraiment un sens, car elle parlait dans sa langue. Les enfants devaient essayer de comprendre et de dire un mot dans sa langue pour entrer en communication avec elle. De cette manière-là, cela avait tout son sens. C'était très motivant, très émotionnel. On était enchanté et on a toujours dit : « surtout, ne transformez pas ça de telle manière que l'adulte de référence dans la classe doivent parler en allemand parce qu'alors cela n'aura plus aucun sens » C'est quand même ce qui est arrivé. C'était très affectif. Il y avait un lien affectif, de communication. Avec *Bunti im Sprachenland*, on joue à se compter en allemand pendant les rituels, mais introduire tout à coup comme ça un bricolage en allemand, ça reste un peu artificiel.

Si le moyen n'était plus obligatoire, est-ce que vous continueriez à faire de l'allemand ?

Dans le sens d'ouverture aux langues oui, mais en fonction de la classe et donc il n'y aurait pas forcément d'allemand. C'est une réalité, on a rarement des enfants qui parlent allemand. Autant cela peut nous sembler naturel parler un peu dans la langue des enfants, autant l'allemand est une langue complètement rajoutée pour tout le monde, donc moins naturel.

Pourquoi faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

Je me pose aussi beaucoup la question.

Quels sont pour vous les objectifs des séquences de sensibilisation à l'allemand ?

Pour moi, qu'ils essaient de faire cette démarche de pose d'hypothèses, qu'ils essaient de deviner pour essayer de comprendre et de garder la communication. Donc quelque part cela pourrait être une autre langue, c'est égal. C'est la démarche qui compte et l'ouverture à l'autre. Vu mon peu d'accent allemand, je ne suis pas sûre que l'immersion soit très réussite.

La pratique orale de l'enseignant

Lors des séquences d'allemand, utilisez-vous plus souvent le français ou l'allemand lorsque vous parlez aux élèves ? Pour quelles raisons ?

Comme ça dure très peu de temps ce sera l'allemand, mais sur une durée plus longue, disons plus de 5 minutes, je suis vite au bout de mes moyens.

Comment faites-vous pour faciliter la compréhension orale des élèves lorsque vous leur parlez en allemand ?

Souvent, les enfants émettent des hypothèses en français et je quitte s'ils sont sur la bonne voie.

Autres contacts avec la langue allemande

Offrez-vous aux élèves d'autres contacts avec la langue allemande hors de votre expression orale ? Sous quelle forme ?

Avez-vous déjà lu des histoires aux élèves ?

Oui. Mais ce n'est pas évident de trouver du matériel adapté. Il faudrait un texte très court et des images assez parlantes. Avec trop de texte, ils se lassent et ne peuvent plus faire les démarches d'hypothèses.

Chansons ?

J'ai eu fait des chansons et des poésies. Ils aiment bien. Mais je n'ai jamais pensé à leur faire écouter des chansons en allemand.

Contact avec des personnes de langue allemande ?

C'est des fois pas évident dans l'entourage de trouver les personnes. Et de nouveau pourquoi ? Il faut presque trouver un certain sens à l'arrivée de cette personne.

Avez-vous quelque chose à ajouter ? Avez-vous d'autres souhaits pour votre pratique ?

Si le canton du Jura arrivait à engager quelques personnes qui maîtrisent vraiment la langue, de manière à ce qu'il y ait vraiment ce rapport affectif avec la langue ce serait bien. Là, maintenant, je me dis que je vais continuer à faire ces démarches de temps en temps, comme ça. Quelque part on joue à parler une autre langue, mais je n'arrive pas à m'imaginer que je fais de l'apprentissage de l'allemand comme ça.

Transcription partielle de l'entretien avec l'enseignante I, décembre 2012

Dans quel(-s) degré(-s) faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

En 1H-2H.

Avez-vous déjà enseigné cette langue dans d'autres degrés ?

Non.

Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?

18 élèves, 11 en 1H et 7 en 2H.

Avez-vous des élèves allophones dans votre classe ?

Oui. Quatre en 2H et huit en 1H, mais ils ne sont pas tous complètement allophones.

Quelles observations faites-vous par rapport à eux et aux langues ?

/

Comment définiriez-vous l'ambiance générale de la classe ?

Je trouve qu'il y a une ambiance assez sereine, c'est une bonne équipe. Le climat de travail est agréable.

Depuis combien d'années enseignez-vous ?

Je suis sortie de l'école normale en 1977, mais je n'ai pas travaillé tout le temps. Je dirais depuis 25 ans environ.

Quelle formation avez-vous suivie en enseignement des langues ?

J'ai suivi le cours de formation continue proposé l'année passée. C'était 15 leçons de 90 minutes, je crois.

Enseignant – Langues

Quelle est votre langue maternelle ?

Le français.

Parlez-vous d'autres langues ? Lesquelles ?

Non, c'est un problème pour moi de parler d'autres langues que le français.

Comment définiriez-vous votre rapport à la culture allemande ?

/

Et aux autres cultures en général ?

Je suis tout à fait ouverte à la découverte d'autres cultures.

Comment définiriez-vous votre relation à l'allemand ?

/

Et aux autres langues en général ?

Je ne suis pas fermée aux autres langues, mais je pense que la manière dont on les a appréhendées à l'école ne m'a pas amené grand-chose. Dans la langue orale, je suis assez perdue. En allemand par exemple, même après avoir fait ce cours, je trouve qu'il n'y a pas de spontanéité de ma part. Je dois tout préparer à l'avance et je ne suis pas très à l'aise.

Comment avez-vous appris l'allemand depuis votre enfance jusqu'à aujourd'hui et comment l'entretenez-vous ?

J'ai commencé à apprendre l'allemand l'école secondaire, mais je n'étais pas très motivée. Ensuite, j'ai eu des cours d'allemand, mais c'était la même chose qu'à l'école normale, on n'exerçait pas beaucoup l'expression orale.

Comment jugez-vous votre niveau de compétence en allemand ?

Je pense que je n'ai pas de bonnes compétences en allemand. Tout dépend où je me trouve, je vais comprendre ce qu'on me dit, mais le suisse allemand, par exemple, c'est exclus. Je ne fais pas l'effort d'essayer de le comprendre, mais je pense que même si j'essayais je ne comprendrais rien du tout. Par contre, j'ai découvert durant la formation continue que le « bon » allemand est une langue que je trouve agréable. C'est une belle langue, mais dans l'expression orale, je suis assez perdue.

Représentations liées au bi-/plurilinguisme

Le cerveau est-il surchargé par l'apprentissage simultané de deux ou plusieurs langues ?

Je me suis déjà posée la question. L'année passée, j'ai eu un élève qui est arrivé en cours d'année du Portugal et qui ne parlait pas du tout le français. Alors là, je me suis demandée si cela ne faisait pas un peu beaucoup pour lui de devoir s'habituer au français et en plus à l'allemand. J'ai toujours plusieurs élèves dans ce cas-là et cela m'interpelle. Mais je pense que si les enfants sont sensibilisés très tôt à entendre deux langues, c'est un acquis.

Apprend-on une nouvelle langue au détriment d'une autre ?

Non, je pense que les deux langues peuvent se construire en parallèle.

L'apprentissage de deux langues a-t-il une influence négative sur le développement d'un enfant ?

Cela peut créer un déséquilibre temporaire, car l'enfant ne peut pas s'investir au même niveau dans tous les domaines.

Les enfants apprennent-ils les langues mieux et plus rapidement que les adultes ?

D'une manière générale, je pense que les enfants auront plus de facilité. Mais je ne sais pas vraiment, car je le vis seulement avec des enfants.

Séquence de sensibilisation à l'allemand

Quelle est la fréquence approximative des séquences ?

On a abordé l'allemand, mais plus à travers les rituels, c'est-à-dire se compter ou dire le jour de la semaine. Je le fais un peu tous les jours, mais franchement je ne suis pas allée plus loin pour le moment. Cela vient par petites touches, mais ce n'est pas très structuré. Je ne me dis pas : « tous les mardis et les jeudis, je fais de l'allemand ».

Quelle est la durée approximative d'une séquence ?

Je dirais entre 5 et 10 minutes.

Depuis combien d'années faites-vous de la sensibilisation à l'allemand au premier cycle ?

Cela fait environ 2-3 ans. Ma collègue a participé à l'expérience d'immersion et je pense que c'est pour cela qu'il nous a fallu un peu de temps pour commencer à mettre en place des séquences de sensibilisation à l'allemand. L'expérience qu'ils ont vécue était vraiment très vivante et correspondait à une situation réelle. Le moyen *Bunti im Sprachenland* a un côté très artificiel pour vu que je ne possède pas cette langue et que je ne suis pas à l'aise. Je n'ai pas l'impression d'apporter quelque chose aux élèves.

Si le moyen n'était plus obligatoire, est-ce que vous continueriez à faire de l'allemand ?

Cela me semble plus faire sens de partir dans les langues que les enfants pratiquent. L'allemand est un peu « parachuté » et artificiel.

Pourquoi faites-vous de la sensibilisation à l'allemand ?

Parce qu'on nous l'a demandé.

Quels sont pour vous les objectifs des séquences de sensibilisation à l'allemand ?

Que les élèves fassent l'effort d'entrer en communication avec quelqu'un qui ne parle pas la même langue que lui. Cela pourrait être une autre langue de la classe et pas forcément l'allemand. Quand on ne possède pas la langue, c'est difficile d'être spontané. Je suis incapable d'intervenir en allemand auprès des enfants, donc ça me gêne, je ne suis pas très à l'aise. Et cela bloque un peu les choses.

La pratique orale de l'enseignant

Lors des séquences d'allemand, utilisez-vous plus souvent le français ou l'allemand lorsque vous parlez aux élèves ? Pour quelles raisons ?

L'allemand. Je vais intervenir en français auprès d'un enfant, car je n'ai pas envie de dire faux. C'est des interventions très basiques, par exemple : « assieds-toi ! », mais c'est déjà une difficulté pour moi. On perd en spontanéité et la séquence n'est plus très crédible.

Comment faites-vous pour faciliter la compréhension orale des élèves lorsque vous leur parlez en allemand ?

Par exemple pour le calendrier, je commence à compter et ils suivent. Je démontre beaucoup. C'est des choses assez parlantes, que les enfants connaissent bien. J'utilise aussi les images, mais je n'ai jamais vraiment traduit.

Autres contacts avec la langue allemande

Offrez-vous aux élèves d'autres contacts avec la langue allemande hors de votre expression orale ? Sous quelle forme ?

Avez-vous déjà lu des histoires aux élèves ?

Oui. Je trouve qu'ils réagissent plutôt bien quand je leur raconte une histoire.

Chansons ?

Suivant l'ambiance, je mets parfois un peu de musique en français, mais je n'ai pas pensé à mettre de la musique allemande.

Contact avec des personnes de langue allemande ?

L'année passée des élèves de 5H et 6H avaient préparé des petits squetsch dans leurs leçons d'allemand et étaient venus nous les présenter. C'était assez intéressant et ça avait bien marché. Par l'action et le jeu de 5-6 Harnos, les élèves avaient bien pu comprendre. Après, j'avais repris cela avec mes élèves pour voir ce qu'ils avaient compris et que cela ait du sens.

Avez-vous quelque chose à ajouter ? Avez-vous d'autres souhaits pour votre pratique ?

Cela serait bien que cela revienne comme c'était au départ, à l'immersion. Bon apparemment ce n'est pas trop possible, mais cela serait chouette.